ALBUM ROUMAIN

Paysages, Types, Monuments

des

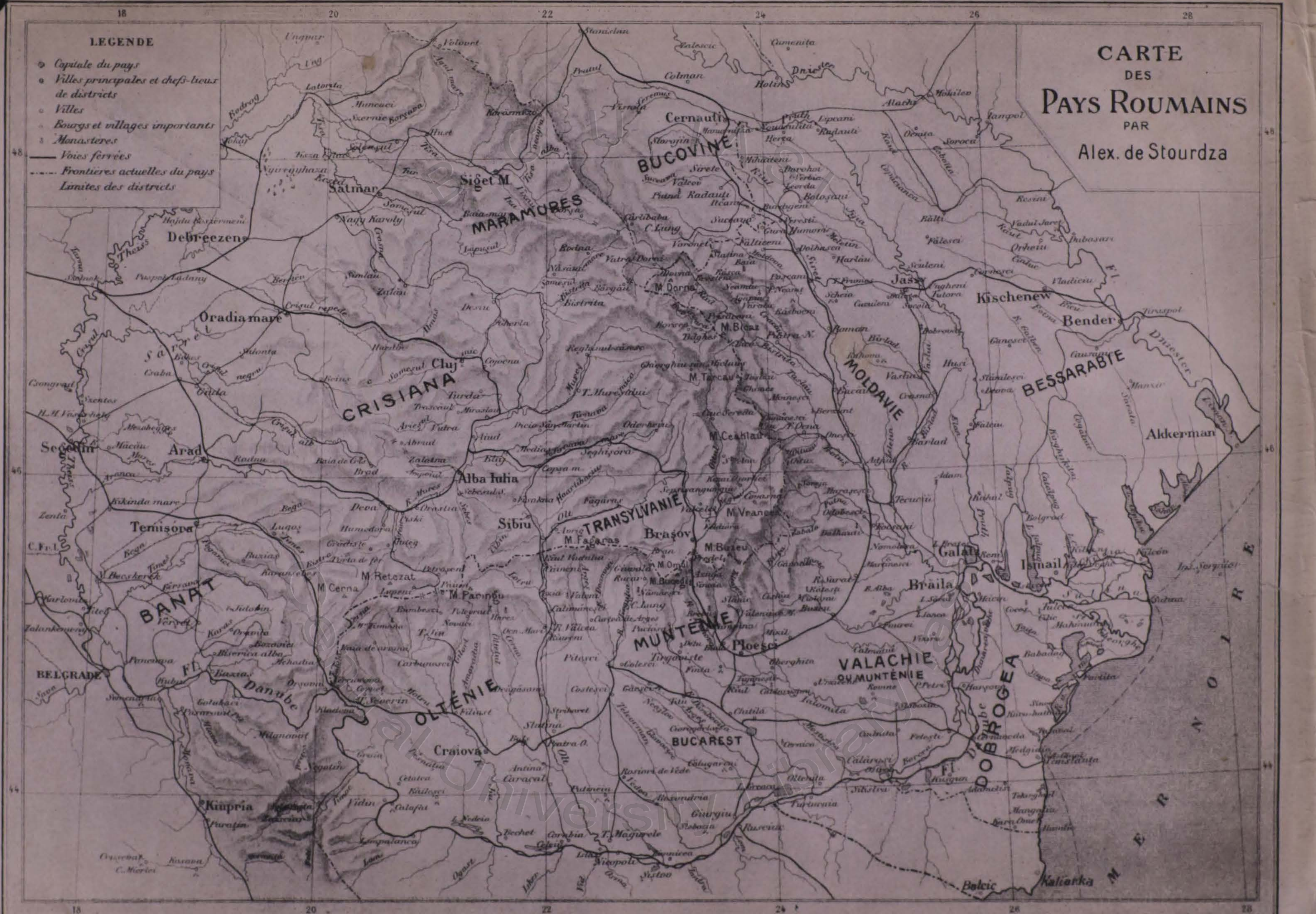
PAYS ROUMAINS

I.N.R.I.

ROUMANIE : MOLDAVIE, VALACHIE (MUNTÉNIE), OLTÉNIE, DOBROGEA
TRANSYLVANIE, CRISIANA, MARAMURES, BANAT
BUCOVINE, BESSARABIE
MACÉDOINE



ILLUSTRATIONS D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX, TEXTES ET INTRODUCTION
PAR
ALEXANDRE DE STOURDZA
Lauréat de l'Académie Française - Chargé d'un Cours libre honoraire à la Sorbonne
Vice-Président du Comité (de Genève) de secours aux Roumains


CARTE
DES
PAYS ROUMAINS
PAR
Alex. de Stourdza
LEGENDE
Capitale du pays
Villes principales et chefs-lieux de districts
Villes
Bourgs et villages importants
Monastères
Voies ferrées
Frontières actuelles du pays
Limites des districts
MARAMURES
BUCOVINE
CRISIANA
TRANSYLVANIE
MOLDAVIE
BESSARABIE
BANAT
OLTÉNIE
MUNTENIE
VALACHIE OU MUNTÉNIE
DOBROGEA
MER NOIRE
BUCAREST
Cernauti
Siget M.
Satmar
Debreczen
Oradia mare
Cluj
Arad
Szegedin
Alba Iulia
Sibiu
Temișora
Brașov
Jassy
Kischenew
Bender
Akkerman
Ploești
Galați
Braila
Ismail
Craiova
BELGRADE
Danube
Dniester
Kiuprie
Balcic
Kaliarka

ALBUM ROUMAIN

Paysages, Types, Monuments

des

PAYS ROUMAINS

ROUMANIE : MOLDAVIE, VALACHIE (MUNTÉNIE), OLTÉNIE, DOBROGEA
TRANSYLVANIE, CRISIANA, MARAMURES, BANAT
BUCOVINE, BESSARABIE
MACÉDOINE

ILLUSTRATIONS D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX, TEXTES ET INTRODUCTION

PAR

ALEXANDRE DE STOURDZA

Lauréat de l'Académie Française - Chargé d'un Cours libre honoraire à la Sorbonne
Vice-Président du Comité (de Genève) de secours aux Roumains

1918



Les douze Apôtres, fresque du monastère de Horez (Olténie), exécutée par des artistes roumains (fin du XVIIme siècle)

INTRODUCTION

La Terre Roumaine : le sol, la nature, le paysage. — La Race Roumaine : coup d'œil général historique, origines, formation et constitution de la nationalité roumaine. — La Langue, la Littérature et l'Art des Roumains. — Le Peuple Roumain : la vie rurale, le paysan, le pâtre, l'habitation. — L'Ame Roumaine. — Tableaux statistiques. — Principales dates historiques.

A L'AUBE de l'Histoire, la civilisation méditerranéenne, héritière naturelle et fille légitime des civilisations préhistoriques celto-pélasgique, thraco-phrygienne, minno-égéenne, égypto-iranienne, florissait dans la lumière et rayonnait sur l'Europe, l'Asie et l'Afrique, avant de laisser elle-même à l'Humanité sa féconde et splendide descendance hellène, latine romaine, gauloise, italienne, française et anglo-celte. Or, parmi ces civilisations méditerranéennes, la culture danubienne-carpathique-thracique, en connexion étroite et fondamentale avec celle des peuples pré-celtiques, pré-helléniques, pré-latins, égypto-iraniens, s'affirmait déjà caractéristique, originale. Elle nous a laissé, dans les entrailles du sol même des actuelles Roumanies, Serbie, Macédoine, Albanie, Thrace; Illyrie, Dalmatie, des témoignages probants de son existence, comme activité, industrie, commerce, art et diffusion. Ces vestiges, nombreux et glorieux, d'un passé remarquable, aujourd'hui en partie exhumés, sont aussi les témoins irrécusables des autochtones Daco-Latins ou Roumains, dont l'illustre origine les apparente aux Celtes, aux Hellènes, aux Italiotes, aux Egyptiens, aux Iraniens, aux Etrusques, par leurs affinités électives autant que par les liens du sang. A cette aube de l'histoire, la civilisation celto-dace s'étendait du Nistru (Dniester) à la Tissa (Theiss), des Carpathes à l'Ister (Danube), et à l'Hémus (Balkan), du Pont-Euxin (mer Noire) à l'Adriatique. Rien, à ce moment-là, ne paraissait devoir tirer des ténèbres les Finnois, les Borusses, les Hongres, les Boulgres, les Ases et autres androphages qui, des sables du Brandebourg et de la Poméranie jusqu'aux confins des Tartaries et des Mongolies de toute odeur, croupissaient dans la boue des appétits sans frein, dans l'opprobre des lamentables déprédations et l'abîme des assassinats collectifs.

* * *

Les Roumanies ou Pays Roumains n'appartiennent pas à la péninsule balkanique proprement dite, ni comme sol, ni comme race, ni comme Etat. Elles appartiennent orographiquement aux Carpathes et hydrographiquement au Danube (*Istros*, *Ister* des Anciens), fleuve celto-dace et montagnes pélasgo-daces, daco-latins tous deux. D'ailleurs l'expression « péninsule balkanique » est im-

propre et ne correspond à rien de réel. Il serait infiniment plus logique de dire « péninsule thraco-illyrienne », de même que l'on dit « péninsule ibérique » ou « péninsule italiote », parce que ces dénominations correspondent aux noms des premiers habitants connus ayant occupé ces péninsules. Au point de vue géographique, la péninsule balkanique ne saurait commencer qu'à partir des monts Balkans vers le sud. En aucun cas, les Roumanies ne peuvent être considérées comme parties intégrantes de la soi-disant péninsule balkanique.

La *terre roumaine*, occupée par la *race roumaine* ou daco-latine, comprend tout le territoire situé entre la Tissa (Theiss) et le Nistru (Dniester) autant qu'entre les Carpathes et la mer Noire, y compris la Dobrogea jusqu'à Varna, territoire qui appartient au sol carpathique et non pas au sol balkanique. Ce sont les Carpathes qui régissent tout le climat de cette contrée, et qui donnent leur caractère à toute cette région. Ce sont les Carpathes qui exercèrent une influence constante sur le sort du peuple roumain. Ce furent les Carpathes qui déterminèrent les influences auxquelles les Roumains furent exposés dans le cours de leur vie historique. Géographiquement, la contrée que régissent les Carpathes est sensiblement différente de celle que dominent les Balkans, autant comme aspect et comme nature que comme évolution géologique. La Valachie (Munténie) avec l'Olténie, forme à elle seule une unité géographique bien déterminée. De même la Transylvanie (Ardeal) avec le Maramures, ainsi que la Moldavie avec la Bukovine (Pocutie) et la Bessarabie, constituent également deux autres unités géographiques. Tous ces pays, dominés par les Carpathes, sont nettement séparés des Balkans par leur constitution géologique. Il importe de savoir si ces régions ont été de tout temps aussi nettement différentes des régions balkaniques, si elles ont eu, dans le passé lointain des révolutions du globe, le même aspect qu'aujourd'hui. La géologie, à elle seule, nous éclaire nettement sur ce point, dans le sens de nos prémisses.

* * *

La Roumanie contemporaine (royaume), bornée à l'ouest et au nord par l'Autriche-Hongrie, à l'est par la Russie, et au sud par la Bulgarie, resserrée entre les Carpathes, le Danube, le Pruth et la mer Noire, ne comprend qu'une partie des Pays Roumains d'origine, de race, de langue et de mœurs. En réalité, la terre roumaine s'étend depuis la Tissa (Theiss) jusqu'au Nistru (Dniester) et au delà du Danube jusqu'aux Balkans, formant ainsi comme un grand triangle, indépendamment des contrées plus éloignées habitées par des Roumains, comme la Macédoine et l'Istrie. Cet immense territoire, plus vaste que l'ancienne Dacie, comprend : les deux anciennes principautés de Moldavie et de Valachie, avec la province récupérée la Dobrogea, puis la Transylvanie (Ardeal), qui forme elle-même comme un second triangle inscrit dans le premier, vaste plateau boisé entouré par les Carpathes orientales ; ensuite le Banat et la Crisiana, qui, du groupe montagneux du Bihor, s'étendent jusqu'au Danube et à la Tissa ; le Maramures et la Bukovine, pays montagneux et sourcilleux, que dominent altièrement les Carpathes nordiques ; enfin la plaine infinie et fertile de la Bessarabie qu'arrosent les eaux du Pruth et du Nistru. Cette région, roumaine de temps immémorial, est habitée par cette race daco-romaine, mélange heureux des autochtones, d'origine pélasgique et iranienne, avec les conquérants latins, et mitigés d'apport celtique, puis, en faible proportion, slave et grec. La race roumaine constitue ainsi de nos jours, dans la région susindiquée, une population presque partout compacte et dont le chiffre atteint 18.230.000 âmes, sans compter les 800.000 Roumains de Macédoine, 300.000 de répandus en Istrie, Albanie, Dalmatie, Serbie, dans les Balkans, en Moravie, et les 1.950.000 des îlots disséminés partout, ce qui porterait le chiffre total de la race roumaine à près de 22.000.000 âmes.

* * *

Comme aspect pittoresque, la terre roumaine présente à l'observateur et au voyageur, au savant et au penseur, des merveilles naturelles qui ne le cèdent en rien, comme beautés, aux sites les plus remarquables de bien d'autres contrées. L'étrangeté de la plaine du Baragan, la sauvagerie des monts de Gorj, la magnificence des forêts du Fagaras, de la Prahova, de la haute Moldavie, le cachet poétique de la Bukovine, la mélancolie des plaines valaques, les rivières de l'Olténie et de la Munténie, ont, avec bien d'autres sites, des traits caractéristiques, des beautés encore peu connues et peu appréciées. Ce sont bien les Carpathes et les rivières susnommées, avec leurs nombreux affluents, qui donnent leur caractère au

paysage roumain. Le cachet spécial de ce paysage se reconnaît le même dans sa belle variété, depuis les plaines et les lacs de la Tissa, le haut plateau de l'Ardeal (Transylvanie) et du Maramures, les vastes champs du Banat, jusqu'à la pittoresque Olténie, la plaine valaque, l'immensité du Baragan, majestueux, sauvage et semblable aux pampas de l'Amérique, depuis les magnifiques forêts de la Moldavie, les pâturages des montagnes, les sites verdoyants de la Bukovine, jusqu'aux collines du Pruth et aux riches étendues de terrains de la Bessarabie, si heureusement revenue à la mère patrie.

Ces collines, ces bois, ces marais, ces montagnes, ces rivières, ces sites ne sont pas les mêmes que dans d'autres contrées. Ce sont bien des forêts de sapins, de pins, de hêtres, de chênes, de frênes; ce sont bien des pâturages, des gazons fleuris, des lointains bleuâtres, des rivières poissonneuses, des marais toxiques, des pics chenus et des sites variés comme ailleurs. Néanmoins, tous ces lieux ont un aspect pittoresque, original, qui est bien le même au delà comme en deçà des Carpathes, en deçà comme au delà du Pruth. Un quelque chose d'indéfinissable anime toutes ces contrées diverses et pourtant les mêmes, les fait reconnaître comme terre roumaine habitée par des hommes de race roumaine. Une parcelle de l'âme roumaine paraît avoir été transfusée à ces sites, et cette prise de possession occulte donne justement à tous ces lieux ce caractère particulier, identique, de terroir roumain, de pays roumain. Entre l'habitant et la nature, il s'est fait une communion intime, profonde, éternelle. Un déterminisme immanent semble régir la terre et la race roumaines. C'est un reflet des douleurs et des joies du peuple roumain qui colore ou assombrit les monts et la plaine. C'est comme un écho des souffrances et des espérances de la race qui se répercute à travers les bois et les sommets des montagnes. Le sol a imprégné l'âme de la race du parfum de son terroir; la race a imprimé au sol le cachet d'originalité de son âme. Un lien secret les unit, que rien ne paraît pouvoir briser; et cette originalité revêt le paysage roumain de ce caractère de poésie cachée, de mélancolie rêveuse, de quiétude et de nonchalance qui fait le charme de cette nature pittoresque, colorée, poétique et attachante.

Ce paysage roumain, pittoresque et intéressant, captivant et émouvant, porte, plus particulièrement saisissable à deux moments de la journée, ce cachet d'originalité que nous venons d'indiquer. C'est alors qu'il paraît vibrer mystérieusement, comme animé du souffle de l'âme roumaine et parler ce langage muet, mais éloquent, des choses, ce verbe occulte et sublime, auguste et majestueux, auquel on ne saurait demeurer sourd, car c'est l'appel profond et inéluctable des âmes sœurs, des âmes mortes, des âmes futures, incarnées dans des corps faits, pour ainsi dire, du limon de la terre natale, âmes éternellement semblables à l'âme de la race. Ces deux moments de la journée sont aussi l'expression de nos deux saisons principales, des deux saisons bien roumaines, qui reflètent l'activité du peuple roumain : l'été et l'automne, le plein midi et le crépuscule. L'auguste et majestueux été trouve son point culminant d'expression dans le moment précis de la journée où le soleil est à son apogée. A ce moment, il embrase le sol, d'où s'exhale un murmure mystérieux; le laboureur fatigué sommeille, cependant que les vagues pesantes des champs de blé portent leurs vastes ondulations jusqu'aux confins de l'horizon, tout comme dans la campagne de Rome. Le solennel automne trouve son point culminant d'expression dans le crépuscule, alors que le déclin du jour revêt d'une ombre attiédie les contours estompés des choses. Tandis qu'un jeune pâtre dévale lentement le long du coteau avec son troupeau de brebis et qu'au loin, dans la montagne, un air de chalumeau, mélancolique et tendre, apporte le «lamento» voilé d'on ne sait quelle souffrance, l'écho adouci d'on ne sait quel espoir, le brun crépuscule envahit le paysage et ensevelit dans la paix du soir les tourments de la lutte quotidienne pour la vie. Alors plus que jamais se dégage, à la tombée de la nuit, l'effluve sacré du sol natal et se fait entendre la voix prophétique du passé. Alors vibre dans l'âme roumaine cet indéfinissable sentiment que nous appelons le *dor*, du mot le plus beau de notre langue. Ce *dor*, qui vient du mot latin *dolor*, exprime en même temps la douleur, l'absence, le désir et le regret; ce n'est ni le pessimisme de Leopardi, ni le *taedium vitae* des moines et des ascètes, ni le *spleen* britannique, ni le désespoir ou la rancœur modernes, et encore moins la nausée tudesque, mais une sorte de nostalgie d'un paradis perdu, une aspiration indéfinie vers un avenir meilleur, un espoir secret dont ne sait quoi d'imprécis, comme un sentiment mystique d'écart pour les choses éphémères et de communion dans la pérennité de l'Etre.

Cette voix du sol natal, le *dor*, c'est celle que comprennent tous les Roumains; cette âme occulte de notre paysage, c'est celle qui

reflète mystérieusement les sanglots et les allégresses, les résignations et les appels de la race roumaine. Ceux qui ont compris, en été, en automne, le plein-midi et le crépuscule du paysage roumain, ont aussi bien compris, non seulement l'originalité propre à ce paysage, à la terre roumaine, mais encore l'originalité propre à la race elle-même.

Or, s'il est intéressant, émouvant même, de sentir et de connaître le cachet d'originalité du paysage roumain sous son aspect pittoresque, il est aussi intéressant et surtout utile de voir et de comprendre la race roumaine, au point de vue historique.

* * *

Cette race des Daco-Latins ou Roumains se distingue par son amour singulièrement tenace du terroir, de la famille et de la patrie. Quand les Daces, ces petits-fils des Pélasges, ces descendants croisés de Thraces et de Celtes, ces fiers représentants des Iraniens, les Daces, devenus Daco-Latins ou Roumains, vinrent au contact des Bulgares, des Huns et des Turcs, ils résistèrent de toutes leurs forces à ces trois ennemis également menaçants. C'est animés par ce sentiment qu'ils fondèrent les deux principautés moldave et valaque (et plus tard la troisième, la transylvaine), et les maintinrent pendant quatre cents ans indépendantes et originales, pour ne céder qu'à moitié vaincus, étouffés pour un temps, mais non écrasés et encore moins anéantis. Enfin, c'est au nom de la même conscience nationale qu'éclate la Révolution nationale de 1821, et que l'exaspération des Roumains, lentement amassée pendant deux siècles de douleurs, surgit comme un torrent de lave, après avoir secoué le sol de 1821 à 1877. Depuis lors, la race roumaine, définitivement victorieuse, voit fleurir aujourd'hui et prospérer cette idée nationaliste, pour laquelle elle a lutté pendant une période historique des plus tragiques de l'histoire, vu l'obstination des uns à l'anéantir et la persistance de l'autre à survivre. Quand même les Roumains n'auraient d'autre spectacle à offrir aux yeux de l'historien que celui de cette lutte héroïque et mémorable, ils seraient intéressants et mériteraient l'attention. Ils ont cependant un autre titre de gloire aux yeux de l'Occident et de la civilisation, c'est d'avoir été pendant trois siècles « le boulevard de la chrétienté en Orient. » Ce fut d'ailleurs comme une prédestination singulière et imposée peut-être par sa situation géographique, que ce rôle dévolu à la terre roumaine et à ses habitants, de défendre les frontières de l'Occident contre les menaces des invasions orientales. Boulevard de Rome païenne, pendant les invasions barbares, boulevard de Rome chrétienne pendant l'invasion musulmane, la terre roumaine paraît-elle destinée à être encore, dans un avenir quelconque, le boulevard de la troisième Rome ou de la civilisation européenne contre les Barbares actuels en train de submerger le monde ?

Quoi qu'il en soit de l'avenir, le passé de la Roumanie se résume pour nous en cette vaste synthèse : greffées sur une vigoureuse souche dace, la colonisation et la civilisation latines se sont transmises jusqu'à nos jours sur la terre carpatho-danubienne, grâce au merveilleux instinct de conservation et à l'admirable génie de conservation et de tradition de cette race nouvelle, héritière des qualités morales et physiques les plus saillantes des deux races fusionnées, la persévérance et la vaillance. Partie de la conquête trajane, arrivée à la fondation des principautés nationales, en passant par une remarquable continuité à travers le chaos des premiers siècles du moyen âge, l'histoire roumaine se déroule ensuite, dès le XIIIme siècle, depuis l'apogée des dynasties nationales, jusqu'au XIXme siècle, en passant par la phase de deux siècles de simple suzeraineté ottomane, car jamais les Pays Roumains n'ont fait partie intégrante de l'empire ottoman. Réveillée en 1821, ou plutôt ramenée à la pleine conscience reconquise de sa nationalité, la Roumanie élabore, de 1821 à 1858, le plan de l'union et de la tradition daco-romane et s'élance, en 1877, sur le champ de bataille définitif qui semble devoir lui assurer désormais son rang politique en Europe, bien que la monstrueuse Guerre, déchaînée en 1914 par la Horde, soit venue momentanément obscurcir cet avenir.

* * *

Le séjour des Romains dans toute la péninsule carpatho-balkanique pendant plus d'un siècle et demi, leur organisation civile et militaire systématique, leur colonisation ordonnée, un but déterminé au point de vue politique, voilà quels sont les facteurs puissants qui ont permis au cours des âges la romanisation complète des peuples d'origine thraco-illyrienne de ces contrées. Le mélange latin a produit, tant au point de vue de la race qu'au point de vue

de la langue, les trois groupes suivants : le *daco-latin* dans les Carpathes, le *méso-latin* dans les Balkans, et l'*illyro-latin* vers l'Adriatique. Tel était donc l'état des choses à l'arrivée des premiers Barbares : l'élément *latin* était donc le trait d'union et de cohésion entre ces peuples divers, et lorsque le flot montant des nouveaux assaillants vint battre la digue militaire romaine, il trouva tous les habitants de ces contrées unis dans un même sentiment de conservation. Il fallut de longs siècles de luttes pour asseoir ces hordes dans les plaines autrefois occupées par les légions.

Ainsi donc les Daco-Latins, souche première et base absolue des Roumains, demeurèrent cantonnés dans les Carpathes, du IIIme au Xme siècle. Venus en contact avec les Slaves, ils subirent en partie leur influence, sans rien perdre de leur fond latin. Avant et pendant toute la durée de l'invasion slave, les Daco-Latins se maintinrent en Olténie, dans le Banat et dans une grande partie de la Transylvanie, d'où ils s'étendirent peu à peu sur la Pannonie, tandis qu'en Moldavie et en Munténie passaient les Polonais, les Tatares, les Coumanes, les Ruthènes et même les Lithuaniens. L'invasion des Hongrois au Xme siècle n'a pu ni anéantir, ni chasser les Roumains de la Dacie proprement dite, quoiqu'elle ait réussi à déloger une partie des Roumains de la Pannonie vers la Moravie, où ils n'ont pas tardé à être slavisés, tandis que l'autre partie des Roumains de la Pannonie a été poussée au delà du Danube ; les uns, réfugiés en grand nombre en Macédoine, ont formé avec les Méso-Latins et les Illyro-Latins, les Macédo-Roumains d'aujourd'hui ; les autres, réfugiés en Istrie et Dalmatie, se sont conservés jusqu'à nos jours et enfin le reste, en petit nombre, demeuré en Bosnie, en Herzégovine et en Serbie, s'est slavisé également.

A part les Daco-Latins anciens, demeurés dans les Carpathes, et qui ont conservé le nom de Roumains, *Romani*, il s'est formé deux autres rameaux roumains transdanubiens : l'un, les *Aromani* ou Macédo-Roumains, au sud des Balkans ; l'autre, les *Rumeri* ou Istriano-Roumains, près de Trieste. D'ailleurs, aussi bien la Macédoine que l'Istrie étaient déjà peuplées de Roumains avant le IIIe siècle de notre ère.

* * *

Nous avons vu quels ont été les éléments ethniques qui ont contribué, dans la succession des âges, à la formation de la race roumaine ; sa filiation nous est donc connue. La race roumaine est *latine* dans sa plus forte partie, mélangée dès la base *dacique* primitive, de *celto-pélasge*, puis de l'apport *slavo-grec* ultérieur. Constitués déjà en groupe ethnique bien déterminé, les Daco-Romains parlaient un *latin populaire*, auquel s'adjoignaient naturellement les éléments scythique, thrace, dace et celte antérieurs. L'*unité territoriale* des Roumains au IIIe siècle et l'existence de cette *langue roumaine primitive* à cette époque étant acquises, nous avons vu à quelle circonstance est due au Xe siècle la naissance des deux dialectes *aroman* et *roumère* (macédonien et istrien) ainsi que du roumain *morave* et du roumain *dalmate*, les premiers florissants, les seconds noyés plus tard dans le slave. Or ce roumain, tel qu'il était au IIIe siècle, subit, à partir du IVe siècle l'influence slave qui, en augmentant son vocabulaire, ne put en rien briser son ossature latine : c'est précisément le point principal à retenir, c'est que la constitution, l'ossature, la syntaxe et la rythmique naturelle du roumain sont *latines*. L'afflux subséquent de nombreux mots grecs et l'influence grecque sur les institutions roumaines, à partir du XVIe siècle jusqu'en 1821, ne fut pas non plus en état de renverser l'édifice latin du roumain, qui ne s'enrichit par là que d'expressions nouvelles. L'apport de quelques vocables coumanes, albanais, turcs, puis aussi italiens, français, ne fit également qu'augmenter le vocabulaire. La langue roumaine est donc une *langue romane*.

* * *

Les mots modernes français *Roumanie* et *Roumain* sont nouveaux dans le vocabulaire tant scientifique que politique. Il n'y a pas cinquante ans que la science et la diplomatie ne connaissaient que ceux de *Moldavie* et de *Valachie* ; maintenant la nouvelle désignation est adoptée et consacrée partout : *România*, *Roumanie*, *Rumänien*, *Roumania*, *Rumenia* et *Români*, *Roumains*, *Rumäner*, *Roumanians*, *Rumeni*. Cette nouveauté est cependant bien ancienne, car elle date du VIe siècle de notre ère. Assurément, le nom date de plus loin encore ; il était déjà employé et adopté avant le VIe siècle comme expression courante. Nous autres Roumains de Roumanie, nous disons *România* et *Român*, et nous avons dit *Rumânia*, *Rumân*, de même que les Macédoniens disent *Aromân* et les Istriens *Rumeri* ; nous disons de même *Teara Româneasca*, la terre rou-

maine, le pays roumain. A peine si le nom antique, patrimoine commun de tant de peuples, s'est un peu déformé et comme assourdi sur nos lèvres. Peut-être est-ce même ainsi que le prononçait le peuple de Rome: *Ruma* est une forme archaïque de *Roma*; *Rumon* est l'ancien nom du Tibre, *Ramnes*, le nom des Etrusques et *Armorices* ou *Armoriques* celui des Bretons.

Les anciennes épopées parlent de *Ramun, Rumen, Ramon*, Roumain, duc des Valaques, lequel n'était que le Ban de l'Olténie, seigneur souverain, issu de la dynastie nationale, dénommée les Bassaraba. Nous voyons aussi, au XIIe siècle, le nom *Vlach* cité dans la chronique russe de Nestor comme nom du peuple habitant cette contrée. Les documents du XIIIe siècle mentionnent le pays des Valaques : *terra Blachorum*, et des princes valaques: *dux Olahorum ;* le plus ancien chroniqueur hongrois, notaire du roi Bela (XIIe siècle), connaît également plusieurs duchés valaques en ces contrées. Les Grecs disaient Βλάχος (*Vlachos*), corruption de *Belascos*, *Pelasgos* (Pélasges). Les Slaves disaient *Voloch*, les Polonais *Woloch* et les Hongrois *Oloh*, et plus tard les Turcs *Iflok*. Le chroniqueur roumain Ureke écrivait au XVIe siècle *Ram, Ramli, Ramleni*, pour désigner les Roumains valaques et moldaves; le texte suivant du chroniqueur roumain Miron Costin (XVIIe siècle) est typique : « Les Allemands appellent les Italiens *Walschen*, et nous, les Moldaves et les Munteni, ils nous appellent *Walachen*; les Français appellent les Italiens *Vallons*, et nous *Valaques;* les Polonais appellent les Italiens *Vloh*, et nous *Woloch;* les Hongrois appellent les Italiens *Olasi*, et nous *Olah.*» Mais c'est le terme roumain, *Români*, qui a prévalu, et c'est à bon droit le vrai nom des Roumains.

N'est-ce pas là un phénomène assez curieux, et qui a frappé tous les historiens, que de trouver aujourd'hui, après tant de siècles révolus et après tant de bouleversements historiques, un peuple ayant conservé intacte, dans sa structure et dans son expression, une langue d'origine latine, sœur du provençal, du français, de l'italien, de l'espagnol, du portugais et du romanche? L'examen, même superficiel de la langue roumaine, ne peut laisser aucun doute à ce sujet. La succession des œuvres littéraires, issues de la pensée roumaine, constitue un riche trésor de culture nationale; les beautés de la littérature roumaine ne le cèdent peut-être que peu à celles de bien des nations et, sans contredit, le *folk-lore* roumain est un des plus intéressants, un des plus riches et des plus originaux qui soient. L'art a laissé d'admirables monuments du passé, trop peu connus, trop dédaignés et auxquels on fera un jour une place d'honneur dans le Panthéon artistique des peuples civilisés. Les nombreuses illustrations spéciales ci-jointes en sont des exemples caractéristiques.

* * *

La population rurale est à peu près partout exclusivement roumaine. Le paysan roumain est agriculteur ou berger ; très endurant à la fatigue, laborieux et sobre, il cache, sous une apparence flegmatique et quelque peu endormie, un esprit vif et un sens pratique, une pondération et une lucidité remarquables. Des siècles de misère et d'oppression, de guerres et de luttes, une nourriture demeurée insuffisante, un surmenage de travail presque sans trêve, tels sont les éléments qui, tout en dotant le paysan roumain de rares qualités de résistance, lui ont imprimé ces côtés si frappants de méfiance et d'indolence, héritage douloureux de temps agités, défauts qui disparaissent de jour en jour avec les bienfaits de la civilisation et de la paix.

Généralement de taille moyenne, très bien proportionné, souple et élégant, la peau d'un blanc mat, l'œil noir ou olivâtre, les cheveux noirs ou châtains, le visage ovale ou arrondi, la main et le pied fins et racés, le paysan roumain a bien cet aspect de « beauté calme » qui a frappé tous les voyageurs et qui le fait si nettement trancher sur le Hongrois ou le Bulgare, par toute son apparence extérieure, autant que par ses particularités anthropologiques, témoignages évidents de races différentes. Il est impossible de ne pas être frappé, notamment dans les fêtes et les cérémonies, du goût de la représentation et de cet indéracinable instinct de grandeur et de faste, de pompe et d'apparat qui caractérise la race latine et se fait jour chez le paysan roumain en toute circonstance propice. Le costume est encore un des traits que remarquent le plus l'étranger et le voyageur en Roumanie; on est impressioné par le goût des couleurs voyantes et l'ensemble harmonieux que présente la combinaison des différentes parties de l'habillement.

Ce costume est surtout caractéristique et original en Olténie et en Moldavie, dans la région montagneuse. Pris en ses éléments stricts, c'est le vrai costume dace; aucun œil sagace et observateur ne saurait s'y méprendre. Toutes les variations et les particularités de détail qu'il présente ne sauraient cacher les traits primi-

tifs et essentiels de sa structure artistique. La chemise, *camasa*, la ceinture, *chimir*, et le pantalon, *itzari*, avec la chaussure, *opinca*, et le bonnet, *caciula*, sont les parties du costume qui varient le moins. Le bonnet, assez analogue au bonnet mazdéen ou perse, sorte de toque de laine brute, est parfois remplacé, dans la montagne, par un petit chapeau rond de feutre, assez semblable au chapeau des paysans bretons. La chaussure est cette *opinca*, exactement pareille à la chaussure du prisonnier dace du Vatican, simple feuille de cuir très habilement repliée, en forme de pantoufle et fixée par un système compliqué de courroies de cuir ; en Moldavie, cette chaussure est parfois remplacée par la botte (*cisma*), comme en Pologne. Par-dessus la chemise, se porte la veste sans manche, diversement brodée et historiée, ou bien encore, dans la montagne, une sorte de plastron très chaud, en peau de mouton. Le lourd gilet, *cojoc*, fait d'une toison de brebis, se porte en hiver, comme la *sarica*, grand manteau, dont la laine longue est tournée à l'extérieur. La ceinture, parfois volumineuse, sert au paysan de poche et de dévidoir pour y loger son tabac, sa pipe, son argent, sa pierre à feu, son couteau et autres menus objets. La double nécessité de se couvrir chaudement et de garder la plus grande liberté de mouvement possible, dans un pays de relief aussi accidenté et d'écarts de température aussi considérables, a créé et conservé les formes originales de ce costume, vraiment national pour une race de bergers et de pâtres.

Le costume féminin est tout aussi original, notamment aux jours de fêtes, où les tabliers rouges ou noirs, brodés ou incrustés d'or, les chemises brodées de couleurs éclatantes, les bracelets, les colliers de pièces d'or et d'argent et autres orfèvreries, parent la coquetterie des femmes. Sur la chemise, qui la recouvre tout d'une pièce, du cou aux talons, se porte la jupe, ou *fota*, pièce d'étoffe assez longue pour tomber jusqu'aux pieds, assez large pour faire le tour de la taille, à laquelle une ceinture, *catrinta*, la serre étroitement ; souvent la *fota* est remplacée par l'*opreg*, double tablier, pendant par devant et par derrière et retenu par la même ceinture. La chaussure est la même *opinca*, à moins que ce ne soit la botte, dans quelques parties de la montagne limitrophes de la Bukovine. La coiffure varie beaucoup ; tantôt ce sont deux longues nattes tressées qui pendent le long du dos : tantôt c'est un simple fichu : tantôt le même gracieux petit chapeau rond en feutre, que portent les hommes ; tantôt le *conciu*, cette curieuse coiffure des femmes mariées, sorte de diadème en fer ou en bois, recouvert d'un fichu qui pend derrière le dos ; tantôt encore la *marama*, sorte de long voile tissé, qui enveloppe gracieusement la tête des femmes mariées et coule en flots légers en arrière.

Il faut avoir erré de village en village et avoir un tant soit peu vécu la vie de paysan pour comprendre ce qu'il y a de particulier dans la manière d'être du peuple roumain, qui a conservé, avec son costume pittoresque, ses plus anciennes coutumes. L'ethnographe et le sociologue y trouvent d'inépuisables matériaux d'observations, de réflexions et d'études ; l'artiste et le littérateur, dégagés des influences académiques et des formules toutes faites, peuvent y puiser d'innombrables sujets d'art et de poèmes.

La population rurale se groupe suivant des conditions très diverses. Ce groupement est le résultat de l'adaptation de très anciennes habitudes aux exigences de la nature physique et de la vie économique. Deux types principaux de groupements se présentent à nos yeux : celui en *catun*, c'est-à-dire en hameau, de 200 à 300 habitants en moyenne, que l'on trouve généralement dans la région montueuse ou boisée ; puis celui du *sat*, gros village, que l'on trouve dans la région des plaines ou des étendues sans arbres ; les fermes isolées sont assez rares. La *catun* est un groupement quasi national, incontestablement plus ancien : on le trouve chez les Koutzo-Valaques de la péninsule balkanique, chez les Roumains de Macédoine. Il nous paraît que c'est là un groupement d'ordre défensif, vu que le plus souvent ces hameaux sont situés tout près des bois, dans des replis de terrains, des vallons ombreux ou des clairières éloignées des routes. On trouve ce groupement en Moldavie, dans l'Olténie et dans la zone des collines de la Munténie.

L'habitation proprement dite du paysan roumain offre autant de variétés de types que le village : on peut voir, par les illustrations ci-jointes, les modèles des quatre ou cinq types principaux de maisons roumaines, depuis l'habitation seigneuriale jusqu'à l'humble cabane du pêcheur ou du berger. L'habitation rurale se présente sous deux types principaux : la maison de bois et la maison de terre ; leur répartition géographique est nettement en rapport avec les conditions physiques. La maison de bois prédomine dans la montagne et la région des collines, en Moldavie et en Olténie ; la maison de terre se trouve surtout dans les plaines, le long du Danube ; en Munténie et en Moldavie, seulement dans la région plane comprise entre le Siret et le Pruth. La maison, avec l'étable

qui lui fait face et le grenier élevé au-dessus du sol par quatre pieux d'angle à une hauteur de un mètre, est comprise à l'intérieur d'une cour entourée d'une palissade, formée de branches tassées autour de pieux verticaux ou de planches grossièrement ajustées et équarries. Parfois un portail surmonté d'un toit en lattes, comme celui de la maison, donne accès dans cette habitation à apparence de forteresse. En arrière, s'étend le verger planté d'arbres fruitiers, le plus souvent des pruniers, ou le champ de maïs, dont la petite récolte nourrit le plus pauvre. La maison de bois est construite à peu près comme la *stina* ou chalet de la montagne, avec un toit en lattes très incliné ; un mur de pierres sèches, élevé de 20 à 50 centimètres au-dessus du sol, forme généralement les fondations ; le toit repose le plus directement sur les parois.

La maison de terre battue, de forme imprécise, couverte d'un misérable toit en branches de roseaux tressés, se rencontre surtout en Munténie. Il faut noter un type d'habitation très curieux, très répandu d'ailleurs, même dans la péninsule balkanique, et dont l'origine doit également être dace ou thrace, si l'on en juge par les représentations à peu près analogues que l'on voit sur les bas-reliefs de la colonne Trajane. Imaginez une construction carrée et massive, aux murs aveugles, à peine percés d'une porte basse et de deux ou trois fenêtres étroites comme des meurtrières, avec une galerie élevée à huit mètres au moins au-dessus du sol. Cet air imposant de forteresse, guettant et défiant l'ennemi, est tout à fait caractéristique ; ce fut l'habitation du boyard, du gentilhomme campagnard, dans des temps reculés ; elle est connue sous le nom de *Koula ;* on la voit plutôt isolée et à l'écart du village. Plus tard, l'habitation seigneuriale descendit de ces hauteurs orgueilleuses et prit la forme gracieuse de maison à galeries circulaires, avec une entrée en forme de parvis, *pridvor*, ou pavillon.

Quant à la vie sociale, elle est réduite, dans le village roumain, à sa plus simple expression. Le soir, les femmes se rassemblent, en filant autour des grands feux, et les histoires, contes, légendes, *basme*, *poveste*, *glume*, les chansons et poèmes populaires, *doïne*, *càntece*, *lacrimioare*, font le tour de la compagnie, en les égayant. On se réunit, le dimanche, devant l'église, le matin ou le soir devant l'auberge, où l'on discute, si l'on ne danse pas la ronde, *hora*. Les fêtes, baptêmes, noces, enterrements, élections communales ou départementales, visite du préfet ou de quelque personnage important, voilà les occasions de distractions où l'on peut le mieux observer le paysan roumain, le reste de son temps étant constamment adonné aux travaux agricoles ou forestiers.

Le spectacle est tant soit peu différent sur les bords du Danube. Hérodote nous parle d'habitations sur pilotis ; elles n'existent plus depuis bien longtemps. Des cabanes de pêcheurs, groupées dans deux ou trois misérables hameaux, dans la Balta, ainsi que de petits villages disséminés au milieu des marais ou sur les bords du fleuve, et habités par une population adonnée à la pêche, tel est l'aspect uniforme et monotone de cette région. Les maisons y sont temporaires. Ce sont des huttes formées de claies d'osiers et de roseaux, que les crues du fleuve emportent souvent. Une autre partie de la population riveraine du Danube est formée par des cultivateurs, qui ensemencent et moissonnent les plaines du Baragan, du Buzeu, du Teleorman ; le spectacle est à peu près identique, sous tous les rapports, sur les rives du Pruth ou au bord des lacs et des étangs. Néanmoins, la vallée danubienne, avec ses solitudes marécageuses, d'où l'homme semblerait devoir être proscrit, se trouve être devenue maintenant un des facteurs les plus importants de la vie économique de la Munténie où l'activité humaine est le plus sensible et le plus féconde. C'est aussi la zone où l'on trouve le plus de villes et le plus de ports avec l'aspect le plus moderne, Braïla, Galatz, etc. Cette voie internationale du Danube, qui servit au transit commercial des Gênois et des Vénitiens, fondateurs de plusieurs villes du littoral danubien, est une de celles par où les influences occidentales ont le plus pénétré dans le sud de la Roumanie. L'animation qui y régnait avant cette guerre, par la circulation de nombreux vaisseaux internationaux, tendait à augmenter de jour en jour. Quand elle reprendra, par la création, absolument indispensable, du « Danube-Adriatique » et de l'« Union Sud-Européenne », opposée à la « Mittel-Europa », on y verra naître, dans quelques années, avec la prospérité commerciale et industrielle des villes du littoral maritime, une vie toute nouvelle, qui fera du Danube roumain une des grandes artères de la civilisation humaine en Orient. C'est une question de nécessité vitale pour la Roumanie d'échapper à l'horrible emprise teutonique et de vivre dans le giron celto-latin.

Reportons-nous à la montagne, où nous retrouverons avec étonnement les derniers vestiges européens de la vie pastorale primitive. Pour la géographie humaine autant que pour la géographie physique, la montagne est un monde de contrastes violents. La

répartition y est toujours inégale ; dans les Carpathes, elle est presque entièrement concentrée dans les vallées ; les plus peuplées sont les vallées transversales, qui doivent leurs richesses relatives à des circonstances physiques ou économiques assez particulières. Ce sont les vallées de l'Olt, de la Prahova, de Buzeu, de la Moldova, du Trotus et de la Bistritza ; à part ces vallées peuplées, les seuls villages que l'on trouve sont des hameaux, dont les maisons s'égrènent sur les pentes, ou bien des bourgades, souvent importantes, perdues au cœur de la montagne, comme Rucar, par exemple. C'est sur les hauteurs que nous retrouvons la vraie vie pastorale. Si l'on atteint, au crépuscule du soir, un sommet assez élevé, on peut se faire une idée de la population relativement assez considérable qui, pendant les mois d'été, peuple les hauteurs. On voit partout, au-dessus de la ligne sombre de la forêt, aussi loin que le regard peut s'étendre, des feux s'allumer, la fumée des toits monter vers le ciel, et des vallées voisines monter confusément un bruit de clochettes, tandis que, si l'on descend, on ne tarde pas à tomber au milieu d'un troupeau de brebis, que le pâtre, *cioban*, ramène au bercail ou chalet, *stina*, accompagné de quelques chiens-loups d'humeur peu commode. La *stina*, c'est le refuge des pâtres, c'est aussi le magasin et la fabrique de fromage : elle est le plus souvent fort primitive.

En général, l'habitation du pâtre est divisée en deux chambres, l'une étant réservée à la fabrication du fromage, du lait fermenté ou caillé (*lapte covatit* et *eaourt*), et encombrée de toutes sortes d'ustensiles destinés à ces délicates opérations. Comme dépendance, il y a l'*obor*, sorte de parc entouré d'une palissade fermée d'arbres entiers, couchés et maintenus par des pieux, et où l'on enferme les brebis pendant la nuit, ainsi que la *strunga*, petite cabane, où l'on fait la traite. D'ailleurs, l'on voit la plus grande variété dans ces types de chalets ; mais tous sont caractéristiques et spéciaux aux monts Carpathes.

La vie du pâtre, *cioban*, est simple. Levé dès avant l'aube, il quitte sa couchette du coin du feu, mange, avec un oignon, un morceau de *mamaliga* froide (sorte de pain fait de farine de maïs cuite à l'eau), appelle ses chiens, rassemble ses brebis et monte vers le pâturage, où il reste immobile, pendant des heures, à garder son troupeau, et d'où il descend à la tombée du soir. Il mène cette existence, généralement depuis la fin d'avril jusqu'à la mi-septembre, quand il redescend avec ses troupeaux vers les collines ou la plaine. La vie pastorale semble avoir toujours été la spécialité de la race roumaine : c'est un fait curieux, le Roumain apparaît constamment isolé ou entouré de populations étrangères, comme pâtre transhumant. Son antiquité est attestée par un grand nombre de sources et les dates, de départ pour la montagne et de retour vers la plaine, semblent être restées les mêmes depuis des temps immémoriaux. Il y aurait un travail intéressant à faire sur la vie pastorale dans les Pays Roumains ; on y prouverait facilement que la transhumance explique, dans une certaine mesure, le peuplement de ces contrées, et, quand on cherche à débrouiller l'écheveau compliqué de la question de l'origine des Roumains, on doit constamment tenir compte de ce facteur, si ancien et si caractéristique. Il faut encore se souvenir combien ces pâtres ont contribué au maintien de la race, par le contingent de sang pur daco-romain, qu'ils ont apporté aux croisements des divers peuples qui se sont succédé dans ces contrées. Inaccessibles aux influences étrangères dans leurs montagnes, ils ont été les gardiens des plus anciennes traditions. La vie pastorale du peuple roumain est encore une preuve de plus combien cette race et cette terre sont empreintes du caractère propre aux montagnes préservatrices du roumanisme, aux Carpathes. Celles-ci, en nous conservant le cachet propre de notre originalité psychologique et ethnographique, nous ont aussi donné les traits particuliers qui nous distinguent et nous distingueront toujours de certaines peuplades balkaniques, venues en hordes intruses et meurtrières dans ces contrées, dont les antiques populations leur demeureront éternellement étrangères et hostiles.

En démêlant les influences diverses qui ont agi sur les Roumains, il ne faut pas oublier les circonstances politiques au sein desquelles elles se sont formées ou développées, car autrement on ferait un vain travail analytique de laboratoire n'ayant rien de vrai. Ces influences se sont produites au sein de la vie, du mouvement, parfois du tumulte et de la lutte ; elles sont donc profondément marquées du sceau de l'action, ce qui leur donne, par conséquent, une force et une puissance que l'on ne peut rencontrer là où des influences analogues se sont produites toujours pacifiquement pendant de longs siècles de repos. Le Roumain, lui, n'a guère connu le repos, et il lui a constamment fallu de longs et puissants efforts pour traverser, sans être anéanti, la succession mouvementée des siècles. Indépendamment des traits psychologiques particuliers aux Daces et aux Thraces, certaines influences prépondérantes doivent être reconnues comme ayant agi sur les Roumains, non seulement

au point de vue politique et social, mais aussi au point de vue psychologique; ce sont, plus ou moins puissants, les éléments celte, latin, slave et grec. Il faut y ajouter, comme influence sur les mœurs, la politique, la culture et la civilisation, la bienfaisante influence française. Les Roumains ont leur individualité propre, leur originalité, qui est la synthèse des éléments ethniques combinés en une harmonieuse unité, l'eurythmie des éléments psychologiques pris aux quatre races (dace, celte, latine, grecque) qui les ont formés, éléments combinés suivant une loi des affinités électives et secrètes. Le fonds de l'organisme psychologique comme physiologique des Roumains demeure *daco-latin*. Leur mentalité est daco-latine chrétienne, nettement opposée au teutonisme et au mongolisme.

Par son caractère brillant, belliqueux et frondeur, indépendant et tenace, par sa vigueur et sa vaillance, son mépris du danger et de la mort, son curieux optimisme, le Roumain est Dace (Thrace), donc Iranien. Par son enthousiasme soudain, qu'égale parfois son découragement facile, par sa mélancolie rêveuse, son indolence, son accession à la pitié et son mysticisme, il est Celte. Par sa passion de parade et d'effet, son esprit d'organisation et son génie militaire, par ses tendances positives en matière scientifique, son goût de centralisation, son avidité de progrès et de domination par l'Etat, il est bien Latin. Par son goût pour les arts, les ornements et la danse, la musique et la poésie, son entrain, sa légèreté, sa galanterie, par son éloquence verbeuse, facile et remuante, sa finesse et sa souplesse, par sa vivacité et son amour du merveilleux, des voyages et de l'aventure, il est Grec.

L'originalité du Roumain tient dans ce mélange singulier de tolérance et de susceptibilité, son esprit de libre examen, son courage indomptable, ses aptitudes vraiment extraordinaires d'assimilation, cette fierté qui le pousse parfois aux extravagances, son goût démesuré pour le faste, sa munificence qui ne va que trop souvent jusqu'à la prodigalité, sa confiance excessive dans l'avenir, son hospitalité généreuse. Le plus souvent débonnaire, parfois capricieux, très rarement cruel, il ne persévère pas dans la vengeance; ambitieux et téméraire, il ne cédera, que les armes à la main, ce qui est son droit; vite abattu et encore plus vite relevé, faisant montre même de sa personnalité débordante, sa vanité ne l'empêche jamais de reconnaître le mérite de l'adversaire; non dépourvu de ruse et de dissimulation, il sait toujours envelopper sa politique d'urbanité et de politesse; mélange curieux de souplesse et de vigueur, de rêve et d'action, de tolérance et de susceptibilité, de fierté et de libéralité, un trait le caractérise et l'impose, son *héroïsme*, dont il a donné tant de preuves au cours de son histoire si mouvementée. Avec son passé, fait de grandeur épique et d'infortunes tragiques, avec son présent fait de conquêtes intellectuelles, morales et économiques, de progrès et de liberté, le Roumain a un avenir assuré, et il est certainement appelé à jouer un rôle important dans la marche de la civilisation future.

Avons-nous réussi à donner au lecteur, par ces quelques pages concises, une idée à peu près complète des Pays Roumains et des Roumains? Nous l'avons estimé particulièrement nécessaire pour l'étranger, qui nous ignore ou nous connaît de façon généralement bien inexacte. L'illustration, aussi abondante que possible, suppléera, par l'image et le pittoresque, à ce qui pourrait manquer dans notre description ou bien y paraître aride. D'ailleurs, notre tentative semblait s'imposer de plus en plus, l'œuvre de dénigrement, de falsification, de mensonges, de calomnies et de destruction se répandant, depuis quelques mois, avec rapidité contre nous, par la main criminelle de nos ennemis et menaçant de faire tache d'huile. Puisse au moins notre modeste essai être utile au grand public et peut-être aussi à l'*Aréopage civilisé* qui jugera *les Barbares!*

Il nous a semblé légitime, à ce moment précis de la guerre, d'opposer à l'œuvre d'opprobre de nos ennemis, l'œuvre de gloire de nos compatriotes et de leurs Alliés. Il nous a paru légitime de montrer et de prouver, par l'écriture et par l'image, la filiation ininterrompue de ces Daco-Latins ou Roumains, depuis leurs origines quaternaires et autochtones jusqu'à nos jours, en indiquant les sources véridiques, incontestables ou vraisemblables de cette longue histoire, à travers les vicissitudes des âges écoulés. Nous avons cru de notre devoir de mettre en pleine lumière, avec dignité, sérénité et amour, les Gestes de beauté, d'héroïsme, de simplicité,

de grandeur et de gloire de nos aïeux. Nous avons estimé juste de ne pas manquer de signaler clairement aux uns et de rappeler nettement aux autres ce que les Pays Roumains et les Roumains doivent à la France d'abord et ensuite à l'Italie, ainsi qu'à leurs Alliés naturels et à leurs amis sincères.

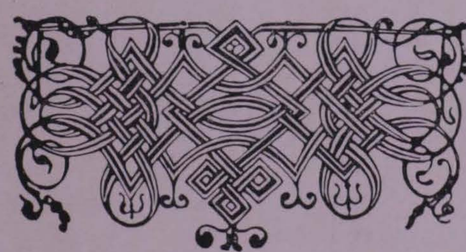
Telle est la raison d'être de cet *Album Roumain*.

Les Roumanies intégrales, toujours actuelles, issues des Roumanies anciennes, intégrales malgré tout, dans leur âme et conscience, sont accourues, de par leur propre volonté, loyales, fidèles, confiantes, à la rescousse de la cause du Droit, de la Justice et de la Liberté. Elles paraissent avoir momentanément succombé, poignardées dans le dos par des Caïns à doublure de Judas : elles semblent ligotées à jamais par des procédés dont eussent rougi les anciens Borusses eux-mêmes. Mais, dans leur calvaire, les Pays Roumains demeurent, malgré tout, confiants dans l'Etoile des rois mages, l'astre de vie, d'espérance et de splendeur de leurs ancêtres. Ils renaîtront de leurs propres cendres, comme le Phénix légendaire de leur vieille héraldique dace. Ils reprendront un jour leur place au « Banquet de la Justice », où la France, l'Italie, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie, les Etats-Unis seront ces convives, auxquels Platon et Sophocle décernaient les épithètes de vaillants « invaincus au combat » et d'athlètes « assoiffés d'héroïsme ». La Vérité, le Droit, la Liberté, qui sont les fondements de la Constitution essentielle de l'Humanité, se résument dans un seul mot, *Justice*, inscrit dans les Livres Sacrés de toutes les religions. Justice immanente ou justice transcendante, elle triomphera par le glaive contre l'assommoir, par l'équilibre contre l'oppression, par l'équité contre l'étranglement, par la Civilisation contre la Kultur.

Puisse l'âme roumaine trouver, à l'appel du *dor* ancestral, son réconfort dans le suprême espoir et la certitude dans le suprême devoir !

L'Auteur.

Cannes, février 1918. — *Genève*, juin 1918.



Fac-similé d'un entrelac de style byzantin-roumain
d'après une « Histoire Sainte »,
imprimée en roumain, à Buzeu (Valachie), en 1714.

TABLEAU STATISTIQUE N° 1

(Extraits de nos cours libres en Sorbonne)

Superficie		*Population*
156.467 km².	Roumanie (royaume de R. et Dobrogea) .	7.930.000 âmes
187.750 »	Pays Roumains, compris dans l'ancienne Dacie (Banat, Transylvanie, Crisiana, Maramures, Bukovine et Bessarabie). .	10.150.000 »
	Pays Roumains en dehors du Royaume et hors de l'ancienne Dacie (Epire, Thessalie, Dalmatie, Istrie, Moravie, îlots disséminés en Europe et en Amérique)	3.050.000 »
	TOTAL : Roumains	21.130.000 âmes

134.000 km².	Roumanie (Olténie, Munténie, Moldavie) .	7.230.000 âmes
22.467 »	Dobrogea	700.000 »
55.250 »	Transylvanie	2.500.000 »
28.400 »	Banat	1.500.000 »
48.000 »	Crisiana et Maramures	2.500.000 »
10.450 »	Bukovine	650 000 »
45.650 »	Bessarabie	3.000.000 »
Roumains vivant hors du territoire de l'ancienne Dacie.	Ilots en Ukraine, Podolie, Russie	1.500.000 »
	Macédoine	800.000 »
	Albanie, Epire, Thessalie, Timoc, Balkans.	100.000 »
	Istrie, Dalmatie	150.000 »
	Moravie et autres îlots disséminés	50.000 »
	En Europe, divers pays	50.000 »
	En Amérique, divers pays	400.000 »
	TOTAL : Roumains.	21.130.000 âmes (Approximatif)

TABLEAU STATISTIQUE N° 2

(Extrait de notre encyclopédie « Terre et Race Roumaines »)

La Roumanie (royaume) se divise naturellement en cinq parties : la petite Valachie ou Olténie, des Portes-de-Fer à l'Olt ; la grande Valachie ou Munténie, de l'Olt au Milcov ; la Moldavie montagneuse, des Carpathes au Siret ; la Moldavie collineuse ou de la plaine, du Siret au Pruth ; la Dobrogea, entre le Danube et la mer Noire. Divisée administrativement en 34 districts ou départements, le pays comprend 5 circonscriptions en Olténie, 12 en Munténie, 11 en Moldavie et 6 en Dobrogea. Chaque circonscription est divisée en arrondissements, le nombre total des arrondissements étant de 121 ; chaque arrondissement est divisé en communes, dont le nombre dépasse 3000, dont 75 sont communes urbaines. Rappelons le nom des districts avec leurs chefs-lieux :

OLTÉNIE

Mehedintzi	Capit. :	Turnu-Severin	Dolj	Capit. :	Craïova
Gorj	»	Tirgu-Jiul	Romanatzi	»	Caracal
Valcea	»	Rimnic-Valcei			

MUNTÉNIE

Arges	Capit. :	Pitesti	Olt	Capit. :	Slatina
Muscel	»	Campulung	Teleorman	»	Turnu-Magurele
Dambovitza	»	Tergoviste	Vlasca	»	Giurgiu
Prahova	»	Ploesti	Ilfov	»	Bucarest
Buzeu	»	Buzeu	Ialomitza	»	Caralasi
Rimnic-Sarat	»	Rimnic-Sarat	Braïla	»	Braïla

MOLDAVIE

Putna	Capit. :	Focsani	Vaslui	Capit. :	Vaslui
Bacau	»	Bacau	Jassy	»	Jassy
Neamtz	»	Piatra	Roman	»	Roman
Suceava	»	Falticeni	Botosani	»	Botosani
Covurlui	»	Galatz	Falciu	»	Husi
Tutova	»	Berlad			

DOBROGEA

Tulcea	Capit. :	Tulcea	Constantza	Capit. :	Constantza
Durostor	»	Silistrie	Balcic	»	Bazardjic

PRINCIPALES VILLES ROUMAINES

de Transylvanie, Banat, Crisiana, Maramures, Bukovine, Bessarabie :

Cluj, Blaj Brasov, Sibiu, Oradia Mare, Lugos, Sigisioara, Feldioara, Hatzeg, Fagaras, Alba Julia, Abrud, Odorhei, Tirgul Muresulni, Borsec, Turda, Tusnad, Silistea, Deva, Gradistea, Sinca, Doboca, Timisioara, Cernautzi, Suceava, Campulung, Jacobeni, Kisineu, Bender, Hotin.

PRINCIPALES DATES HISTORIQUES

(*Extraits de nos cours libres en Sorbonne, complétés depuis*)

Préhistoire.	Population quaternaire. — Pélasges autochtones de race iranienne. — Civilisation danubienne-pélasgique-méditerranéenne-celtique.
Du Ve s. av. J.-C. au 1er s. ap. J.-C.	Empire dace, du Nistru à la Tissa, des Carpathes à l'Hémus, du Pont Euxin à l'Adriatique. — Capitale : Sarmizagethuza (actuelle Gradistea).
100 après J.-C.	Décébale, roi des Daces, des Agathyrses, des Scythes, des Gètes, des Thraces et des Illyriens. Vainqueur des Romains, auxquels il impose un tribut. — Conquête romaine. — Trajan, imperator. — Organisation latine des municipes daco-romains, dans les trois Dacies, la Mésie et l'Illyrie. Villes principales : Porolissum, Napoca (Cluj), Drubeta (T. Severin) Romula (Resca), Malva (Celei), Apulum (Alba Julia), Tropaeum Trajani (Adam Clissi), Tomis (Constantza).
100 à 300	Colonat romain : dons faits aux vétérans romains, italiotes, gaulois, de terres et de biens en Dacie. Mariage des deux éléments dace et romain. — Civilisation daco-latine. — En 244, Philippe le Dace, dit l'Arabe, empereur des Romains, frappe une médaille en l'honneur de la Dacie.
IIIe et IVe s.	Introduction du christianisme dans les Dacies et les pays daco-romains.
Du IVe au XIIIe s.	Formation et constitution de la nationalité roumaine dans les Carpathes. Vie nationale originale. — Epoque des républiques roumaines confédérées du Fagaras, du Banat, du Maramures, de Vrancea, Tigheciu, Berlad, etc., des banats (ou duchés roumains) de l'Olténie, des Kinéziats et voévodats (ou principautés roumaines) de la Transylvanie, des comtés et autres souverainetés roumaines. — Relations avec l'Empire byzantin.
VIIe siècle	Invasion des Serbes, des Polonais, des Lithuaniens, des Bohêmes et autres Slaves.
VIIIe siècle	Invasion des Bulgares, Coumanes, Petchenègues, Tartares et autres Barbares.
Xe siècle	Invasion des Huns, Hongrois, Vandales et autres Barbares.
1185—1250	Empire valaquo-bulgare, avec la dynastie roumaine des Assanides, « rois de Vlaquie ».
1290	Emigration d'une partie des Roumains de Transylvanie, du Banat et du Maramures au delà des Carpathes, vers le sud et l'est. — Fondation des deux principautés roumaines indépendantes, de Valachie et de Moldavie. — Dynastie nationale des Bassaraba-Bassaraba en Valachie et des Bassaraba-Musat en Moldavie, souverains roumains indépendants.
XIIIe siècle	Ère des premières oppressions hongroises en Transylvanie et dans le Banat, pays qui tombent en état de vasselage jusqu'en 1526, quand la Hongrie, vaincue, accepte la domination ottomane.
XIVe et XVe s.	Les seuls rois glorieux de la Hongrie sont les Corvin, de race roumaine.
XIIIe au XIXe s.	Les Bulgares, écrasés par les Turcs, sont incorporés à l'Empire ottoman, dont ils font partie comme sujets-esclaves, jusqu'en 1878, quand les Roumains, après avoir sauvé les Russes à Plevna, contribuent, en versant leur sang, à délivrer les Bulgares du joug musulman.
XIVe au XVIIe s.	Invasion des Ottomans dans les Pays Roumains, qui leur résistent.
1310—1338	Bassaraba le Grand, prince de Valachie et de l'Olténie, vrai fondateur de l'ancienne monarchie roumaine du Sud.
1349—1365	Bogdan Voda. Musat-Bassaraba, prince de Moldavie, de Bukovine et de Bessarabie. vrai fondateur de l'ancienne monarchie roumaine du Nord.
1386—1418	Mircea le Grand, Bassaraba, prince de Valachie, de l'Olténie, de la Dobrogea, de Silistrie et autres lieux au delà du Danube ; vainqueur des Turcs. — Alliance militaire et politique avec les Français.

1401—1435 Alexandre le Bon, Musat-Bassaraba, prince de Moldavie, de Bukovine et de Bessarabie, fondateur des lois et des institutions moldaves. Il épouse la sœur de Ladislas Jagellon, roi de Pologne. — Rapports amicaux avec les Français.

1457—1504 Stéphane le Grand, Musat-Bassaraba, fils du précédent, prince de Moldavie, de Bukovine et de Bessarabie, surnommé «l'Athlète du Christ», vainqueur glorieux des Ottomans, des Hongrois et des Teutons. — Rapports amicaux avec le Saint-Siège, la France et l'Italie.

1512—1521 Neagoe Bassaraba le Pieux, prince de Valachie, fondateur du monastère de Curtea de Arges.

1526—1687 La Hongrie, vaincue par les Ottomans, est transformée en simple pachalik turc, faisant partie intégrante de l'Empire ottoman.

1526–1699 La Transylvanie, principauté roumaine autonome, élective, avec des princes indigènes roumains.

1527—1546 Pierre Rarès, fils de Stéphane le Grand, prince de Moldavie, vainqueur de Ferdinand d'Autriche, frère de Charles Quint. — D'accord avec Jean Zapolya, prince de Transylvanie, il noue des rapports politiques avec l'Angleterre.

1572—1574 Jean Voda le Terrible, Bassaraba, prince de Valachie, inflige de sanglantes défaites aux Turcs, puis tombe sous leurs coups.

1593—1601 Michel le Brave, Bassaraba, prince de Valachie, vainqueur des Turcs. — Il réalise en 1601, en sa personne souveraine, l'union des trois principautés roumaines de Valachie, de Moldavie et de Transylvanie. Martyr national, il périt assassiné par les Hongrois. — Après sa mort, la Dobrogea devient province turque.

1633—1654 Mathieu Bassaraba de Brancoveni, prince de Valachie, instaurateur de la législation, de la langue et de la littérature roumaines. — Il entretient des rapports amicaux avec la France.

1679—1688 Sherban Cantacuzène, prince de Valachie, donne un grand essor à l'instruction et au bien-être du peuple.

1683 Délivrance de Vienne par Sobieski, dans l'armée duquel il y avait de nombreux Roumains.

1688–1714 Constantin Bassaraba-Brancovan, prince de Valachie, protecteur des arts et des lettres. — Martyr national, il périt sur l'échafaud turc à Stamboul.

1691—1915 Suzeraineté de l'Autriche sur la Transylvanie autonome, par le fait de la cession, en 1691, du prince Michel Apafy. — Depuis 1848 et 1866, l'Autriche avait cédé à la Hongrie ses droits administratifs et fiscaux sur la Transylvanie, droits dont cette dernière abuse pour opprimer les Roumains.

1714—1877 Epoque de la suzeraineté ottomane sur les principautés de Valachie et de Moldavie, simples tributaires de la Sublime Porte, sans avoir jamais fait partie intégrante de l'Empire ottoman à aucun moment de leur histoire.

1730—1749 Constantin Maurocordato, à plusieurs reprises prince de Valachie ou de Moldavie. Il octroie, par une charte, la libération des paysans dont il améliore le sort. — Il noue des rapports amicaux avec la France.

1774—1777 Alexandre Ghika, prince de Moldavie, martyr national, périt assassiné par les Turcs.

1777 Rapt de la Bukovine par l'Autriche, au moyen de cartes falsifiées et de faux divers en écriture.

1784–1785 Révolution des Roumains de Transylvanie, sous leur chef Horia. Elle est noyée dans le sang.

1795—1799 Alexandre Callimachi, prince de Moldavie, institue le premier Code civil roumain.

1808 Les grands boyards roumains, Grégoire Brancovan, Démètre Ghika, Constantin Stourdza, Beldimano et d'autres, adressent à l'empereur Napoléon Ier un «Mémoire» demandant la création d'un «Etat roumain uni», destiné à vivre sous l'égide de la France et à «servir d'appui à la France en Orient».

1812 Premier rapt de la Bessarabie par les Russes.

1821 — Révolution nationale des Roumains. — Tudor Vladimirescul, paysan, chef de la révolution et lieutenant princier; assassiné par les sicaires d'Ypsilanti.

1822—1829 — Réinstauration des princes roumains indigènes, Jean Stourdza en Moldavie et Grégoire Ghika en Valachie, tous deux favorables à l'influence française.

1834—1859 — Les princes de Moldavie, Michel Stourdza (fondateur de l'Académie de Jassy) et Grégoire Ghika, autant que les princes de Valachie, Georges Bibesco et Barbou Stirbey, contribuent à l'amélioration des institutions, du sort du peuple et du progrès social. — Ces princes nouent des rapports de plus en plus étroits avec la France, dont ils accueillent avec enthousiasme l'influence, l'aide et les conseils.

1848 — Révolution des Roumains de Transylvanie, noyée dans les massacres, les tortures et le pillage par les Hongrois.

1856 — La France prend les Roumains sous sa protection et soutient leur cause.

1858 — Rétrocession, par le traité de Paris, de la Bessarabie aux Roumains. — Sous l'influence de la France, l'Europe reconnaît l'union des principautés roumaines.

1859—1866 — Alexandre-Jean Couza, prince des Principautés Roumaines Unies, contribue à la régénération du peuple roumain, avec le concours de Barbou Catargi, Michel Kogalniceanu et Basile Stourdza.

1866—1914 — Carol Ier, d'abord prince (1866), puis roi (1884) de Roumanie. — Il continue l'œuvre sociale commencée sous Couza et la parachève, avec le concours des hommes d'Etats roumains Jean Ghika, Michel Kogalniceanu, Basile Boeresco, Jean Bratiano, Constantin Rosetti, Lascar Catargi, Démètre Stourdza, Alexandre Lahovary, Titus Maïoresco, Pierre Carp, etc., etc.

1877—1878 — Proclamation de l'indépendance nationale de la Roumanie et guerre de libération contre les Turcs.

1878 — Second rapt de la Bessarabie par les Russes, aidés par Bismarck, au traité de Berlin. — Rétrocession partielle de la Dobrogea aux Roumains.

1887, 1892, 1894 — Mémorandum de protestation des Roumains de Transylvanie contre l'oppression hongroise. — Condamnation, emprisonnement et martyrologe des Roumains transylvains.

1913 — Le «vrai» traité de Bucarest (juillet-août) restitue à la Roumanie le quadrilatère de la Dobrogea (Silistrie, Mangalia, Turtucaia, Balcic), que le traité de Berlin avait injustement donné aux Bulgares.

1915 — Proclamation de la libération de la Transylvanie (août). — Entrée en guerre des Roumains, aux côtés de la France et de ses Alliés.

1918 — La Bessarabie se réunit volontairement à la Roumanie, dont elle fait de nouveau partie intégrante, comme pays roumain.



Le Phœnix héraldique roumain, issant des flammes, accompagné à dextre du Soleil, à senestre de la Lune et, des deux parts, des neuf étoiles de la constellation de la Grande Ourse; la forme de l'écu est celle du bouclier dace.
D'après le sceau princier de Mathieu Bassaraba, apposé sur la *Pravila*, ou Législation, de 1640.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

29. Maison de paysans aisés dans la zone des collines (Moldavie).
30. Maison de paysans (pour l'industrie fromagère), à Bumbesti, district de Olt (Olténie).
31. Maison de paysans aisés dans la montagne, district de Prahova (Valachie).
32. Maison de village roumain de Transylvanie.
33. Maison de paysans aisés dans la montagne (Moldavie).
34. Maison seigneuriale en Moldavie.
35. Ruines de la forteresse de Cetatea Neamtz, en Moldavie.
36. Maison forteresse ou *Koula*, dans les Pays Roumains.
37. Palais princier de Mogosoaia (Bibesco), près Bucarest.
38. Château fortifié de Brancoveni (des princes de Brancovan), district de Romanatzi (Olténie).
39. Paysans roumains passant une rivière à gué (Moldavie).
40. Paysans roumains passant une rivière à gué (Valachie).
41. Berger roumain à cheval (pâtre transhumant), gardant son troupeau de brebis sur le Mont Rarau (Moldavie).
42. Bergers roumains transylvains, avec leur troupeau de brebis, au repos.
43. Le travail aux champs (charrue à vapeur).
44. Le travail aux champs (le battage après la moisson).
45. Jeune fille roumaine travaillant à son métier à tisser.
46. Paysanne roumaine travaillant un tapis sur son métier à tisser.
47. Paysan roumain du district de Gorj (Olténie).
48. Paysan roumain du district de Rimnic Sarat (Olténie).
49. Enfants de paysans roumains, district de Suceava (Moldavie).
50. Jeune paysanne roumaine de Moldavie, d'après un tableau de N. Grigoresco.
51. Jeunes paysannes roumaines auprès d'un puits.
52. Un couple de paysans roumains de Bukovine.
53. Vieux paysans roumains du district de Suceava (Moldavie).
54. Jeunes paysannes roumaines allant puiser de l'eau.
55. Intérieur de maison paysanne roumaine de Transylvanie.
56. Jeune paysanne roumaine du Banat.
57. Jeune paysanne roumaine du district de Dambovitza (Valachie).
58. Une famille de paysans roumains de Transylvanie.
59. Groupe de paysans roumains de la montagne, district de Suceava (Moldavie).
60. Groupe de paysans roumains et de ménétriers de village, de Valachie.
61. Villageois roumains dansant la ronde (*Hora*) dans le village de Rucar (district de Muscel, en Olténie).
62. Artillerie de montagne.
63. Corps du génie.
64. La sentinelle, soldat de l'infanterie (*dorobantz*).
65. Hussard rouge ou *rosior*, à cheval.
66. Vétéran roumain-transylvain.
67. Décébale, empereur des Daces, des Gètes, des Thraces et des Illyriens.
68. Trajan, empereur des Romains.
69. Mircea le Grand, Bassaraba, prince de Valachie.
70. Stéphane le Grand, Musat-Bassaraba, prince de Moldavie.
71. Michel le Brave, Bassaraba, prince de Valachie.
72. Mathieu Bassaraba-Brancovan, prince de Valachie.
73. Tudor Vladimirescul, chef de la révolution nationale roumaine de 1821.
74. Médaille-monnaie de Philippe le Dace (dit l'Arabe), empereur des Romains.
75. Sceau souverain d'Alexandre le Bon (Musat-Bassaraba), prince de Moldavie.
76. Sceau souverain de Stéphane le Grand.
77. Médaille d'or de Michel le Brave.
78. Signature de Michel le Brave.
79. Médaille d'or de Constantin Bassaraba-Brancovan.
80. Monnaie d'argent d'Alexandre le Bon.
81. Sceau princier de Constantin Bassaraba-Brancovan.
82. Pont de Trajan sur le Danube, près de Turnu-Severin (Olténie), construit par Apollodore.
83. Médaille romaine représentant le pont de Trajan sur le Danube.
84. Médaille romaine : Trajan, empereur.
85. Médaille commémorative du monument triomphal de Tropaeum Trajani.
86. Pont moderne sur le Danube, à Cernavoda.
87. Ruines du monument triomphal de Trajan, à Tropaeum Trajani (Dobrogea).
88. Ruines de l'antique ville roumaine de Tropaeos — Tropaeum Trajani (Dobrogea).
89. Monastère de Horez, district de Olt (Olténie).
90. Monastère de Neamtz (Moldavie).
91. Monastère de Agapia (Moldavie).
92. Monastère de Varatic (Moldavie).
93. Monastère de Cozia (Munténie).
94. Monastère de Cozia (Munténie).
95. Eglise et Monastère de Curtea de Arges (Valachie).
96. Eglise des Trois Hiérarques, à Jassy.
97. Eglise de Saint-Démètre de Suceava (Bukovine).
98. Métropole de Bucarest (Valachie).
99. Eglise de Stavropoléos, à Bucarest.
100. Eglise et Hôpital Brancovan, à Bucarest (Valachie).
101 à 106. L'art byzantin-roumain au monastère de Horez (Olténie).

107 à 112. Le pittoresque et la vie, de nos jours, au monastère de Horez (Olténie).
113. Les maîtres peintres, artistes roumains, du monastère de Horez.
114. La Madone et l'Enfant Jésus, fresque du monastère de Horez.
115. Les Saints « sans avoir », fresque du monastère de Horez.
116. Pronaos de l'église du monastère de Horez.
117. Iconostase de l'église du monastère de Horez.
118. Icone de l'église Radou-Voda, à Bucarest.
119. La Madone Brancovane. Icone peinte sur bois.
120. Croix d'autel de l'église de Radou-Voda.
121. Encensoir du monastère de Horez.
122. Trône métropolitain de la métropole de Bucarest.
123. Miniature de l'Evangéliaire de Stéphane le Grand.
124. Titre du recueil de prières liturgiques, de Constantin Brancovan.
125. Couverture, en vermeil, avec fermoirs, de l'Evangéliaire Brancovane.
126, 127 et 128. Art populaire roumain. — Broderies, Tissus, Canevas, Points de croix, Tissage, Ornements exécutés par les paysannes et les religieuses roumaines.
129, 130 et 131. Céramique dace.
132 à 138. Art populaire roumain : Céramique, vannerie, boissellerie.
139. Le Pic aux Regrets (*Virful cu dor*), tableau décoratif de Georges Mirea.
140. Le Trésor pélasgo-dace de Pétroassa.
141 et 142. Signes, lettres, symboles, ornements, décors relatifs ou analogues à l'Art dace.

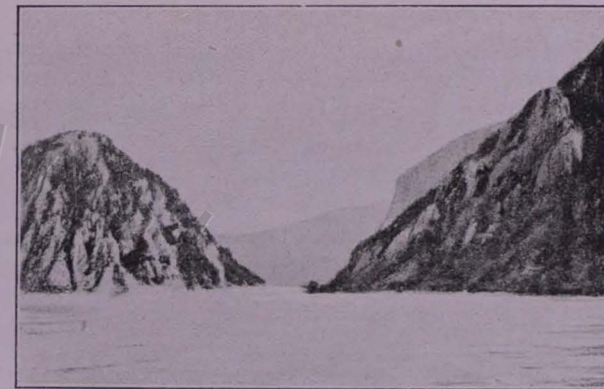


ROMANUL NU PIERE!



1. Le Danube. — Ile de Rusava (Adah-Kaleh-), ancienne Erythia d'Hercule (Olténie).

Phot. Montesquiou



2. Le Danube. — Défilé des Portes de Fer (Olténie).

Phot. Montesquiou.



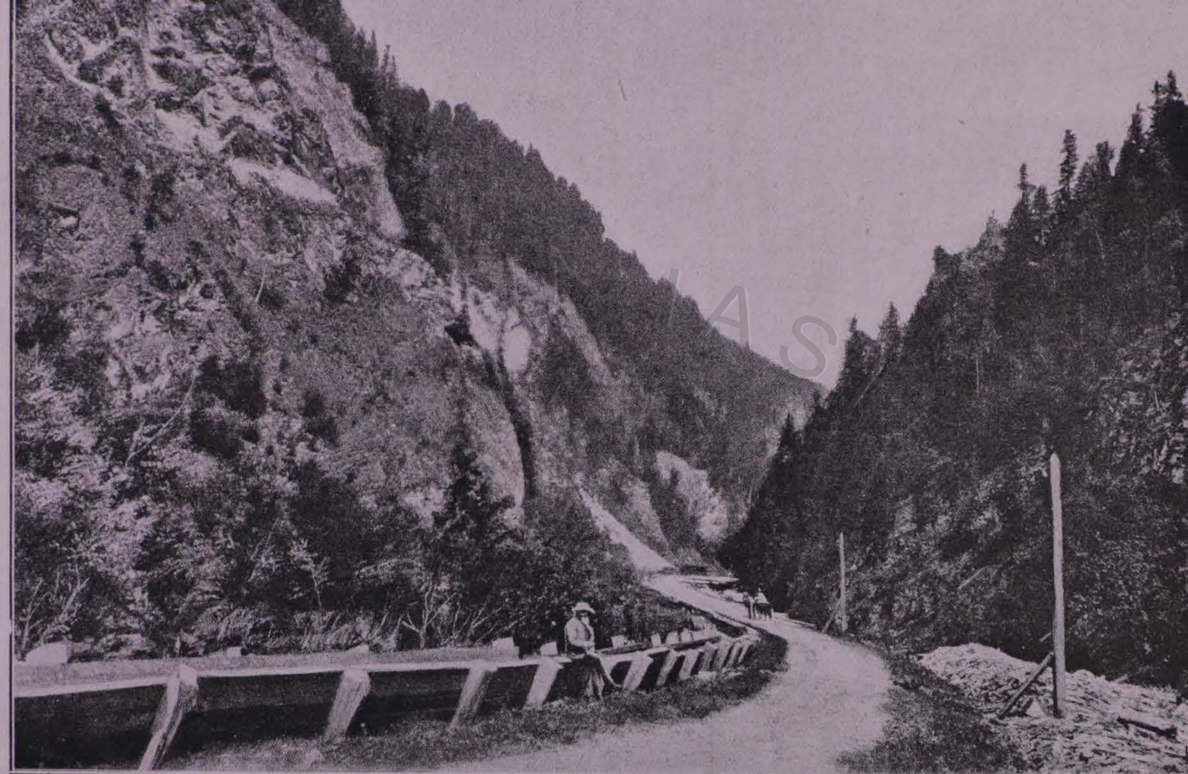
3. Le port de Constantza (mer Noire), Dobrogea.

Phot. Antoniu.

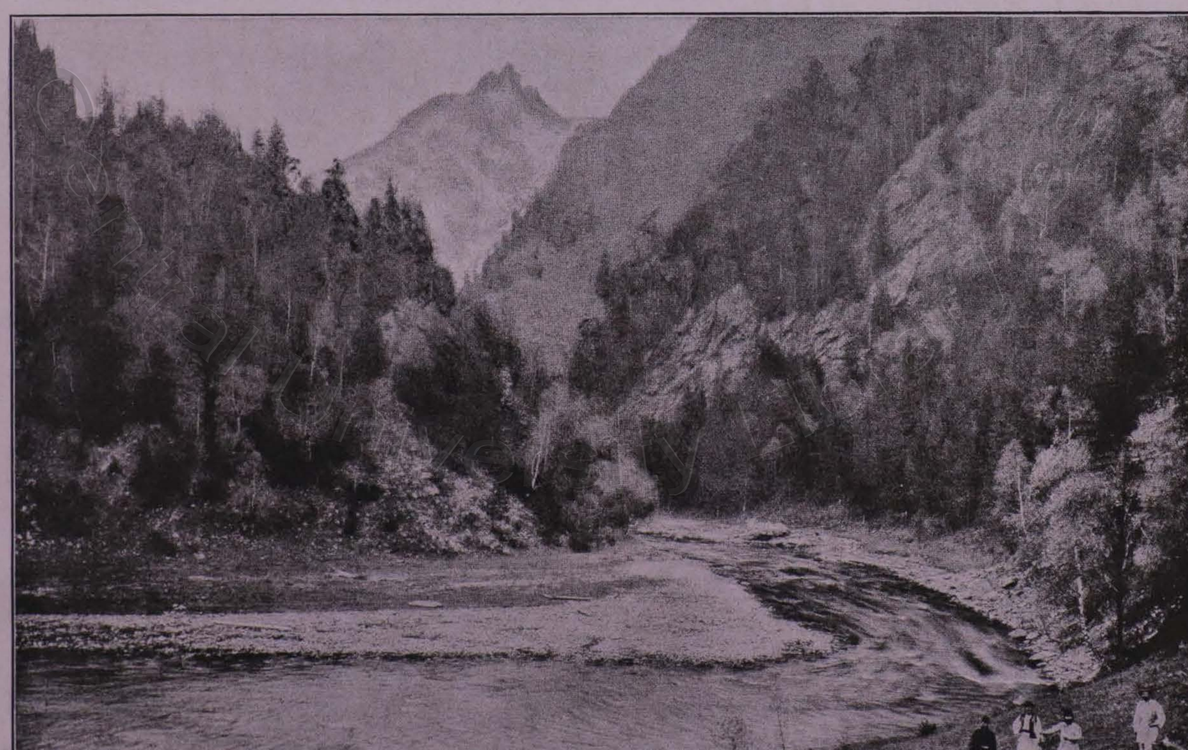


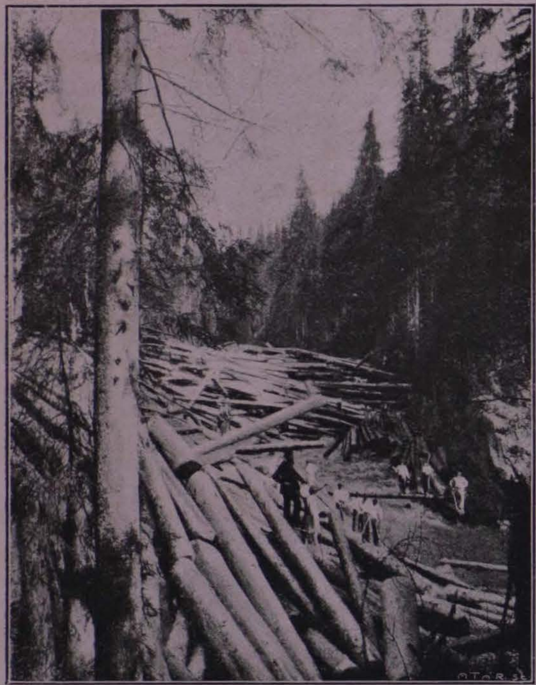
4. La rivière Arges, vers Bivolari (Munténie).

Phot. Antoniu.



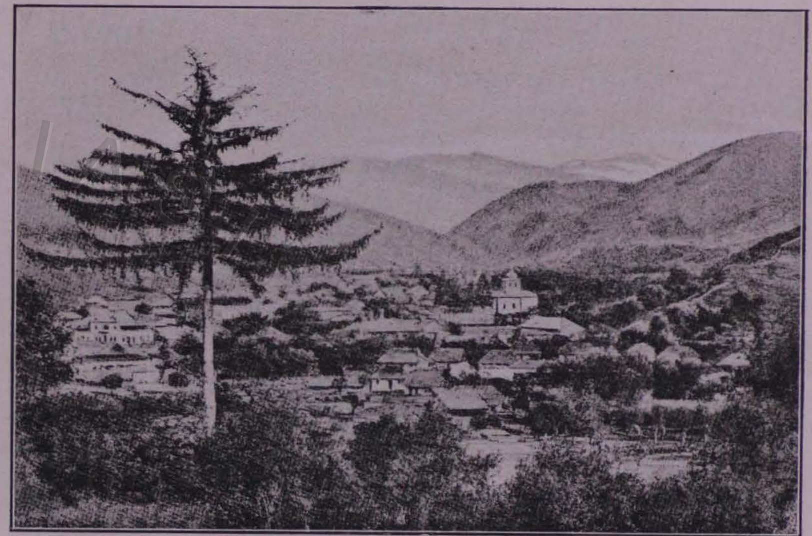
5. Chaussée de Lainici et rochers de marbre, à Barnar. district de Suceava (Moldavie).
Phot. Antoniu.





7. Exploitation de forêts dans les Carpathes de Roumanie, district de Succava (Moldavie).

Phot. Antoniu.



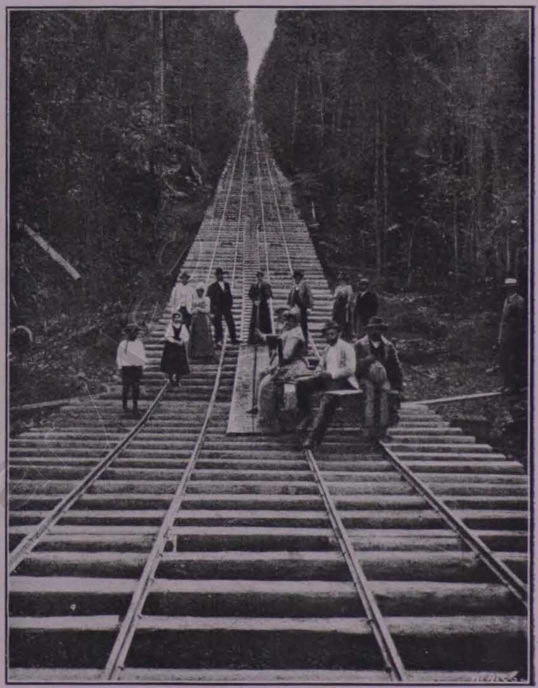
8. Vallée et village de Rucar (Olténie).

Phot. Antoniu.



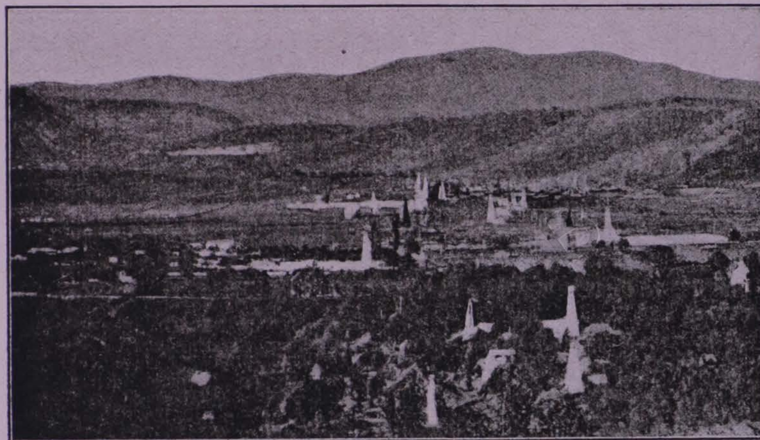
9. Le torrent, la vallée et la grotte de la Dambovicioara, district de Muscel (Munténie).

Phot. Antoniu.



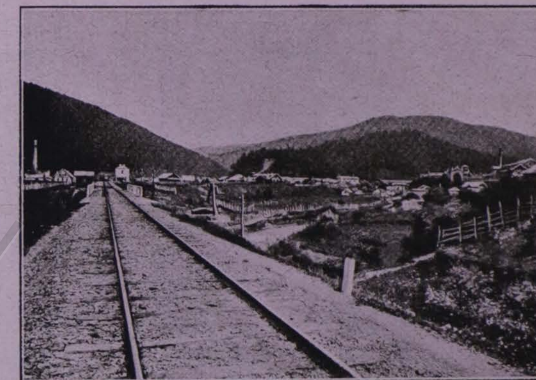
10. Exploitation de forêts dans les Carpathes de Roumanie. Chemin de fer Decauville et funiculaire de Gainesti-Brosteni, district de Succava (Moldavie).

Phot. Antoniu.



11. Vallée pétrolifère et puits de pétrole de Campina, district de Prahova (Valachie).

Phot. Antoniu.



12. Vallée, village, fabriques de Azuga, sur la voie ferrée de Predeal, district de Prahova (Valachie).

Phot. Antoniu.



13. Sources thermales de Caciulata, district de Gorj (Olténie). Eaux analogues à celles de Plombières.

Phot. Antoniu.



14. Sinaïa (Valachie).

Phot. Antoniu.



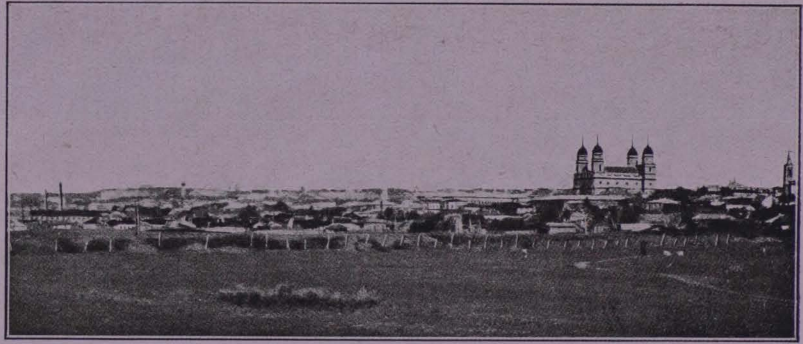
15. Ville de Cernautzi (Czernowitz) en Bukovine.

Collection prof. L. Peytrequin.



16. Ville de Roman (Moldavie).

Phot. Antoniu.



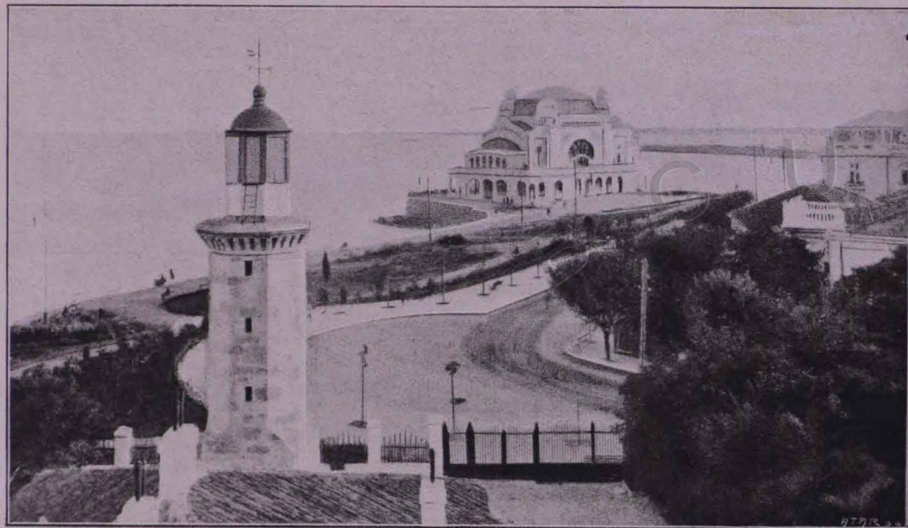
17. Ville de Jassy (Moldavie).

Phot. Antoniu.



18. Ville de Piatra Neamtz (Moldavie).

Collection prof. L. Peytrequin.



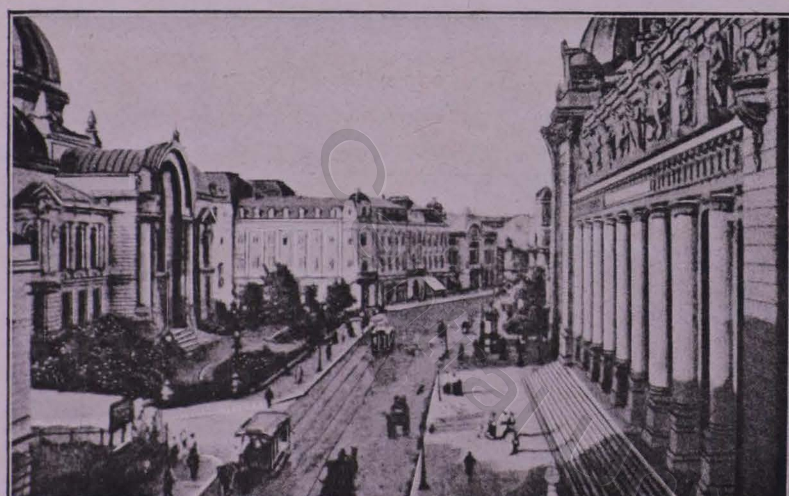
19. Port de Constantza, avec son phare. Mer Noire (Dobrogea).

Phot. Montesquiou.



20. Etablissement thermal de Slanic (Moldavie, district de Bacau). Eaux analogues à celles d'Aix-les-Bains en Savoie.

Phot. Antoniu.



21. La rue principale (*calea Victoriei*, rue de la Victoire) à Bucarest.

Phot Montesquiou.



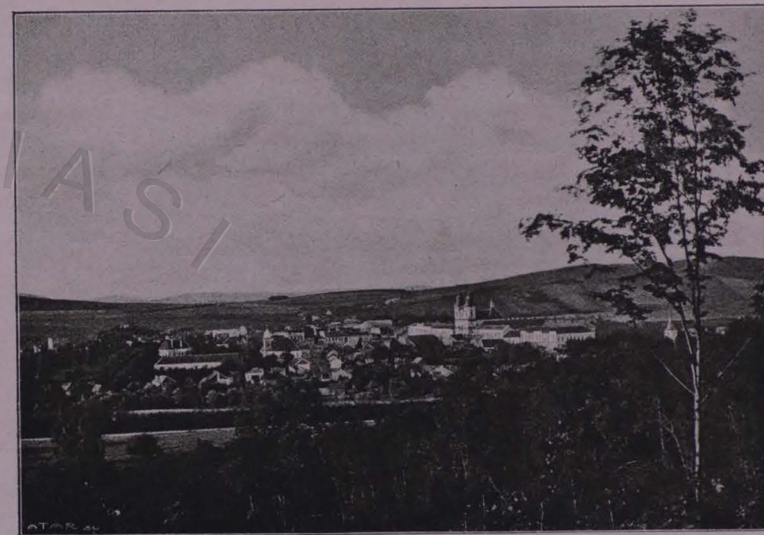
22. Place du palais de justice à Bucarest (Valachie).

Phot. Antoniu.



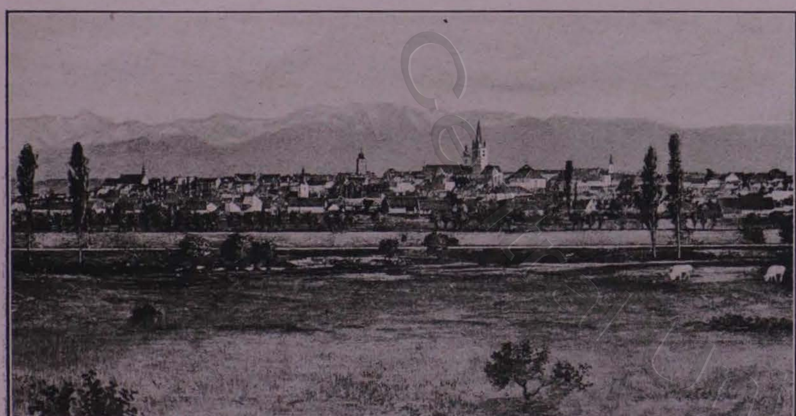
23. Ruines de la cité de Sarmizagetuza, ancienne capitale de l'empire des Daces ; actuellement Gradistea (Transylvanie).

Phot. Antoniu.



24. Ville universitaire roumaine de Blaj (Transylvanie).

Phot. Antoniu.



25. Ville roumaine de Sibiu (Hermanstadt) en Transylvanie.

Phot. Antoniu.



26. Ville roumaine de Brasov (Kronstadt) en Transylvanie.

Phot. Antoniu.



27. Chaumière de paysans pauvres dans la plaine (Valachie).
Phot. Antoniu.



28. Maison-abri dans la haute montagne, Carpathes roumaines.
District de Suceava (Moldavie). *Phot. de l'Auteur.*



29. Maison de paysans aisés dans la zone des collines (Moldavie).
Collection prof. L. Peytrequin

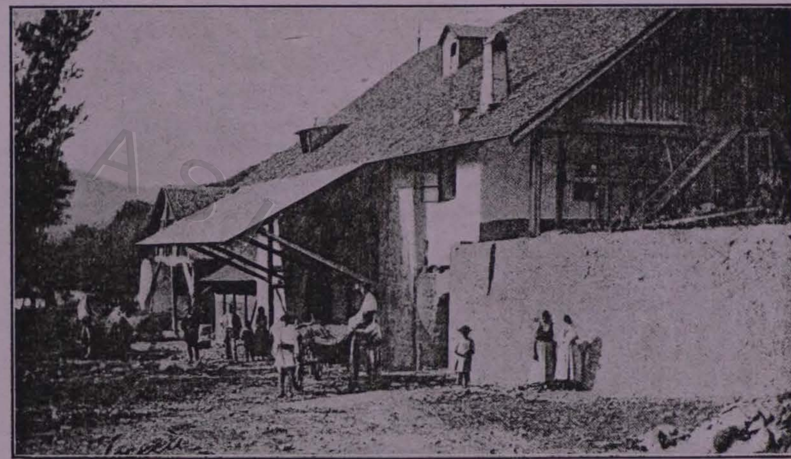


30. Maison de paysans (pour l'industrie fromagère) à Bumbesti,
district de Olt (Olténie). *Phot. de Martonne.*



31. Maison de paysans aisés dans la montagne, district de Prahova (Valachie).

Phot. Antoniu.



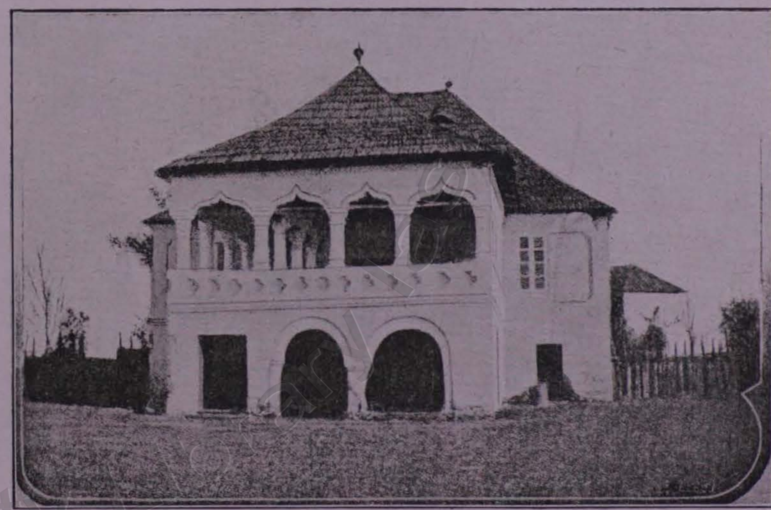
32. Maison de village roumain de Transylvanie.

Phot. Antoniu.



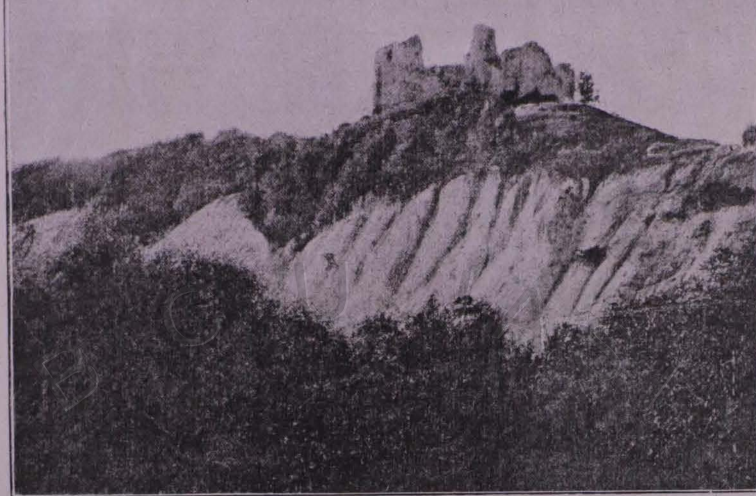
33. Maison de paysans aisés dans la montagne (Moldavie).

Phot. Montesquiou.

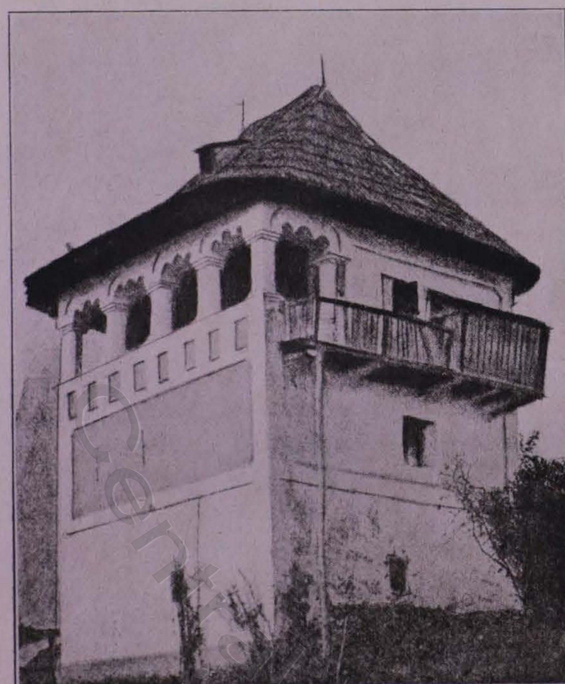


34. Maison seigneuriale en Moldavie.

Phot. Antoniu



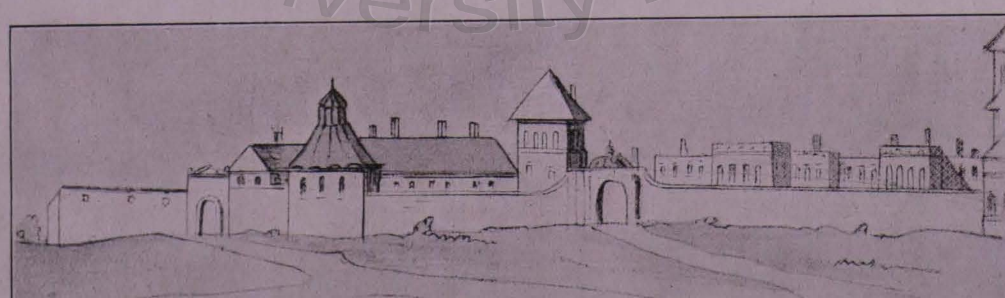
35. Ruines de la forteresse de Cetatea Neamtz en Moldavie.
Phot. de l'Auteur.



36. Maison forteresse ou *Koula,* dans les Pays Roumains.
Phot. Antoniu



37. Palais princier de Mogosoaia (Bibesco) près Bucarest (Valachie), XIXᵉ siècle. *Phot. Ing. Stelian.*





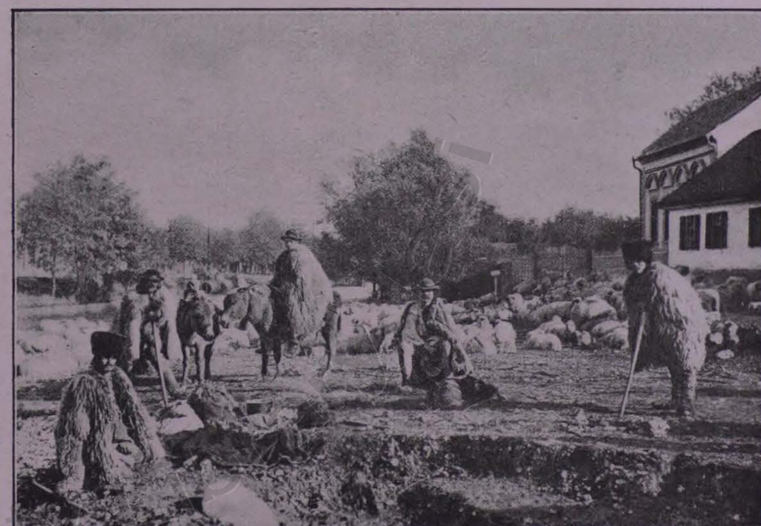
39. Paysans roumains passant une rivière à gué (Moldavie).
Phot. de la princesse N. Ghika de Comanesti.



40. Paysans roumains passant un gué (Valachie).
Phot. Montesquiou.



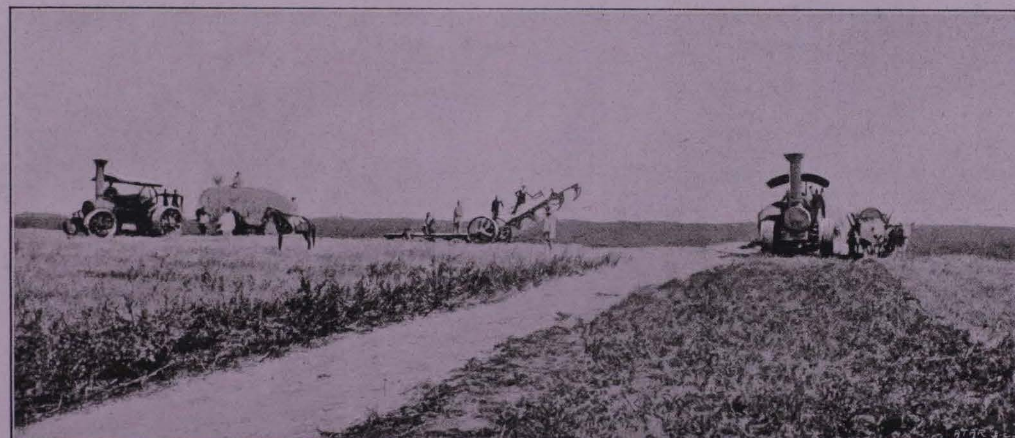
41. Berger roumain à cheval (pâtre transhumant) gardant un troupeau de brebis sur le Mont Raraû (Moldavie). *Phot. Antoniu.*



42. Bergers roumains transylvains avec leurs troupeaux de brebis, au repos.
Phot. Antoniu.



43. Le travail aux champs (charrue à vapeur). — Roumanie. — Les deux locomotives ont été rapprochées par la photographie. En réalité, elles sont éloignées de 500 mètres l'une de l'autre.
Phot Montesquiou.



44. Le travail aux champs (le battage après la moisson). — Roumanie.
A gauche, les montagnes de paille qui fournissent le combustible pour les machines à vapeur.
Phot. Montesquiou.







47. Paysan roumain du district de Gorj (Olténie).
Phot. Antoniu.



48. Paysan roumain du district de Rimnic Sarat (Olténie). *Phot. Antoniu.*



49. Enfants de paysans roumains du district de Succava (Moldavie).



50. Jeune paysanne roumaine de Moldavie, d'après un tableau de N. Grigoresco.



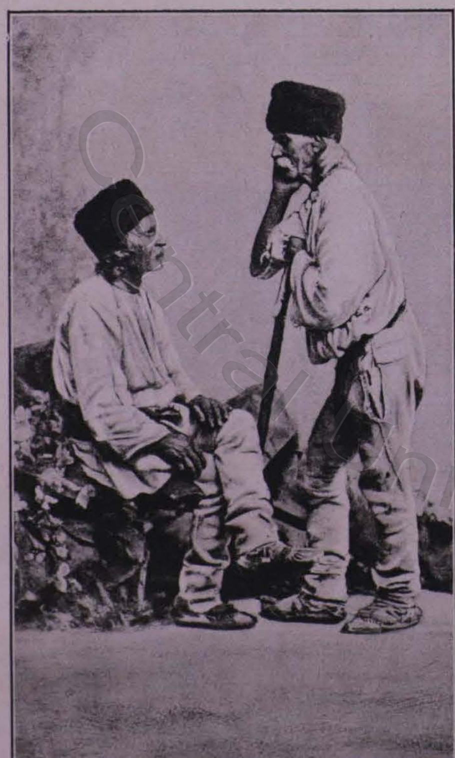
51. Jeunes paysannes roumaines auprès d'un puits.

Collection du prof. L. Peytrequin.



52. Un couple de paysans roumains de Bukovine.

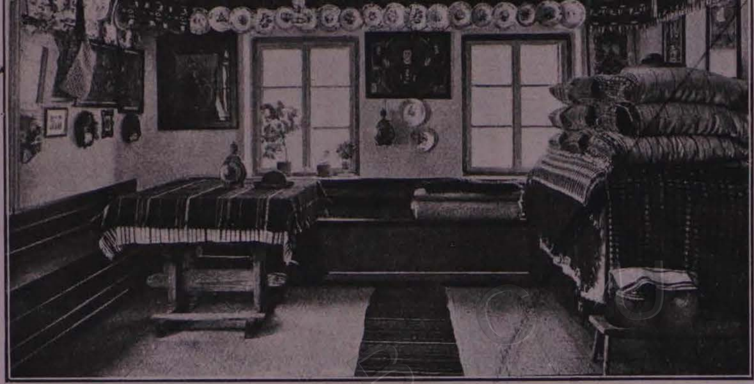
Collection du prof. L. Peytrequin.





54. Jeunes paysannes roumaines allant puiser de l'eau.

Collection du prof. L. Peytrequin.



55. Intérieur de maison paysanne roumaine de Transylvanie.
Phot. Antoniu.



56. Jeune paysanne roumaine du Banat.
Phot Antoniu.



57. Jeune paysanne roumaine du district de Dambovitza (Valachie). *Phot. Antoniu.*



58. Une famille de paysans roumains de Transylvanie
Phot. Antoniu.

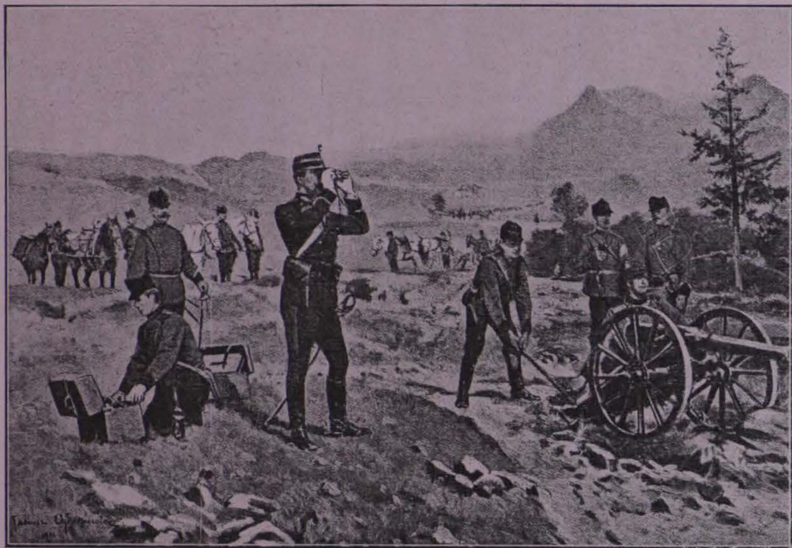


59. Groupe de paysans roumains de la montagne, district de Suceava (Moldavie).
Phot. Antoniu.

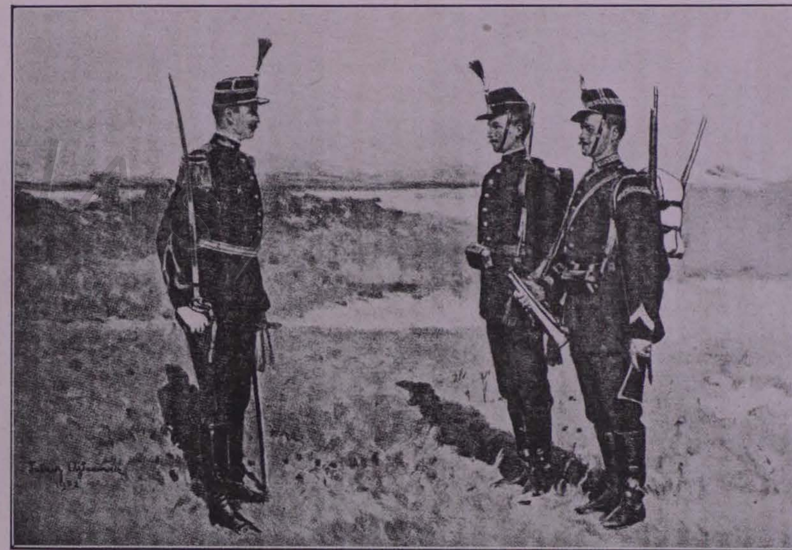


60. Groupe de paysans roumains et de ménétriers de village, de Valachie.
Collection de M. le consul G. Fazy.





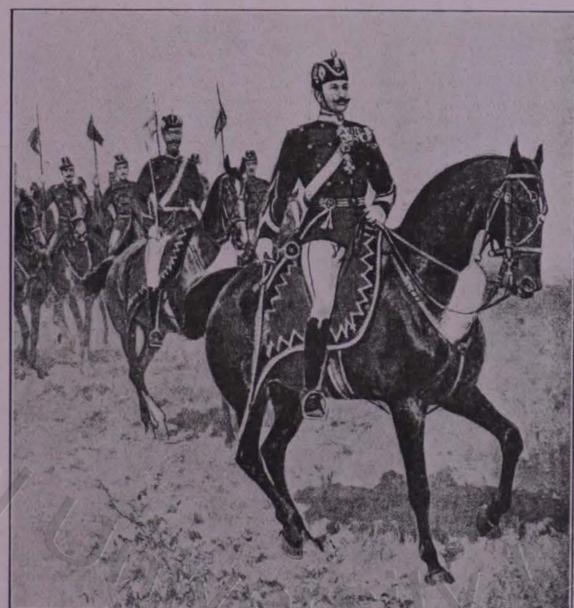
62. Artillerie de montagne.
D'après un tableau de Ajdukiewicz.



63. Corps du génie.
D'après un tableau de Ajdukiewicz.



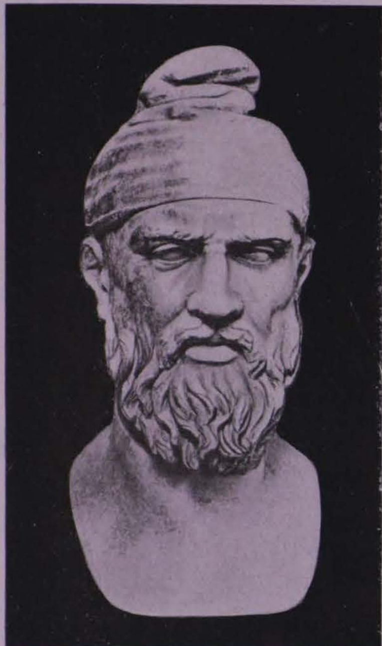
64 La Sentinelle, soldat de l'infanterie *(Dorobantz)*.
D'après un tableau de N. Grigoresco.
Collection du prince Léon Ghika.



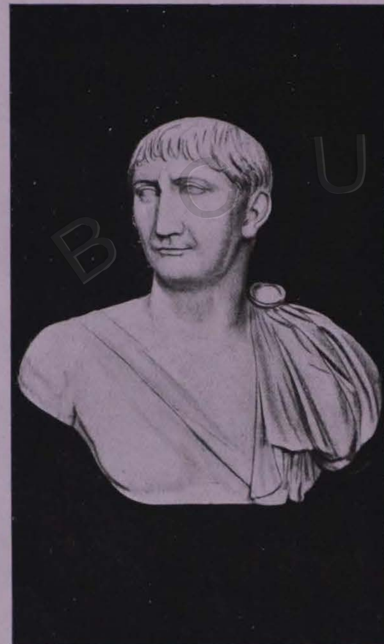
65. Hussard rouge ou *Rosior*.
D'après un tableau de Ajdukiewicz



66. Vétéran roumain-transylvain.
Phot. Antoniu.



67. Décébale, empereur des Daces, des Gètes, des Thraces et des Illyriens.
D'après le buste du Vatican.



68. Trajan, empereur des Romains.
D'après le buste du Vatican.



69. Mircea le Grand, Bassaraba, XIVme siècle, prince souverain de Valachie, d'Olténie, du Banat, de la Dobrogea, de Silistrie et autres lieux au delà du Danube.
D'après une fresque du monastère de Cozia, fondé par lui même.



70. Stéphane le Grand, Musat-Bassaraba, XVme siècle, prince souverain de Moldavie, de Bessarabie et de Bukovine.
D'après un Evangéliaire du temps.

71. Michel le Brave, Bassaraba, XVIme s., prince souverain de tous les Pays Roumains: Valachie (Munténie), Olténie, Moldavie, Transylvanie, Banat, Crisiana, Maramures, Bessarabie, Bukovine, Dobrogea et autres lieux au delà du Danube. Assassiné par les Hongrois.
D'après une estampe du temps. Académie roumaine.





72. Mathieu Bassaraba-Brancovan, XVIIme siècle, prince souverain de Valachie, Olténie, etc. Instaurateur de la langue, de la littérature et de la législation roumaines.



73. Tudor Vladimirescul, paysan roumain, lieutenant princier. Chef de la révolution nationale roumaine de 1821.
D'après une lithographie du temps. Collection du général Léon Maurocordato



74. Médaille-monnaie de Philippe le Dace (dit l'Arabe), empereur des Romains (en 244). avec les emblèmes daces : le bonnet, le glaive recourbé, l'aigle et le lion

D'après N. Densusianu.



75. Sceau souverain d'Alexandre le-Bon (Musat-Bassaraba), prince de Moldavie, Bessarabie et Bukovine (1401-1435)

Académie Roumaine.



76. Sceau souverain de Stéphane le Grand (Musat-Bassaraba), prince de Moldavie, Bukovine et Bessarabie (1457-1504).

Académie Roumaine.



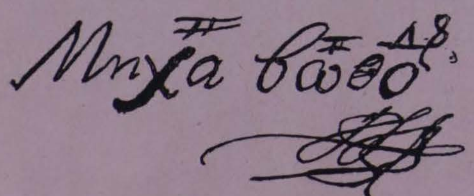
77 Médaille d'or de Michel le Brave, Bassaraba, prince de tous les Pays Roumains, de 1600.

Cabinet des Médailles de Vienne



79. Médaille d'or de Constantin Bassaraba-Brancovan, prince souverain de Valachie (1688-1714).

Collection privée actuelle du prince de Brancovan.



78. Signature de Michel le Brave, Bassaraba, apposée sur le diplôme en langue latine de 1600, consacrant sa souveraineté comme prince des trois principautés roumaines réunies.

Collection de l'Académie Roumaine



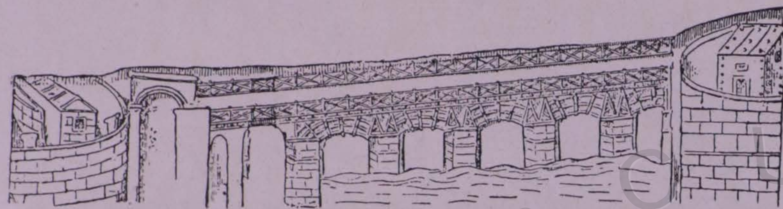
80. Monnaie d'argent d'Alexandre le Bon, prince de Moldavie, XV[e] siècle, aux armoiries de Moldavie, Maramures, Bukovine et Bessarabie.

Collection de l'Académie Roumaine.



81. Sceau princier du prince Constantin Bassaraba-Brancovan, aux armoiries de Valachie (XVII[e] siècle).

Collection des Archives de Bucarest.



82. Pont de Trajan sur le Danube, près Turnu-Severin (Olténie), construit par Apollodore *(d'après la colonne Trajane)*, [détruit pendant les grandes invasions des Huns et des Barbares au Ve siècle après J.-C.]



83. Médaille romaine représentant le pont de Trajan sur le Danube.

Cabinet des Médailles, Paris.



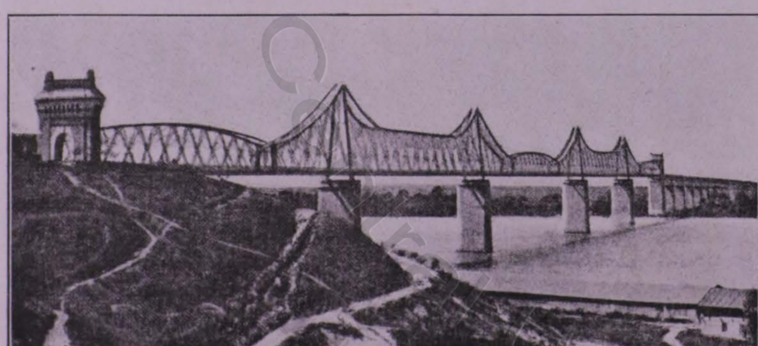
84. Médaille romaine : Trajan, empereur.

Cabinet des Médailles, Vatican.



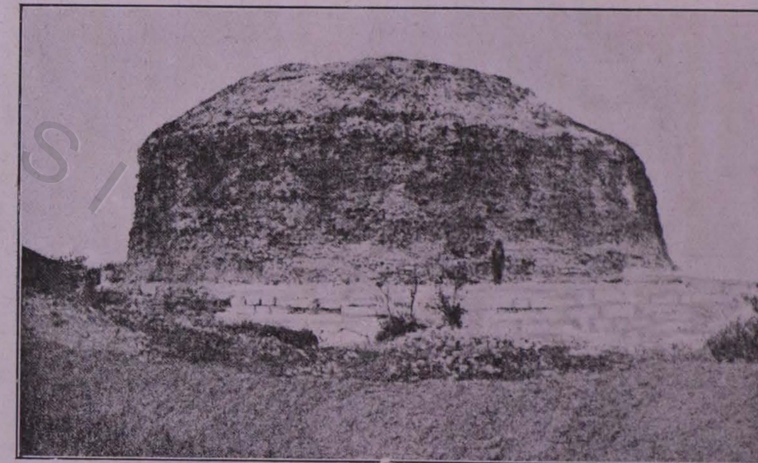
85. Médaille commémorative du monument triomphal de Tropaeum Trajani.

Musée de Bucarest.



86. Pont sur le Danube à Cernavoda, conçu par l'ingénieur roumain Saligny, exécuté par la Compagnie française Fives-Lille, détruit par les Bulgares et les Barbares en 1915.

Phot. Antoniu.



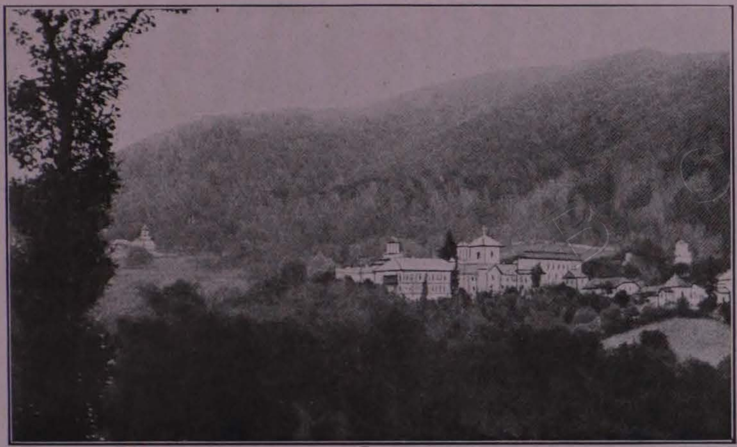
87. Ruines du monument triomphal de Trajan à Tropaeum Trajani (Adam-Klissi, en Dobrogea).

Phot. de l'Auteur.



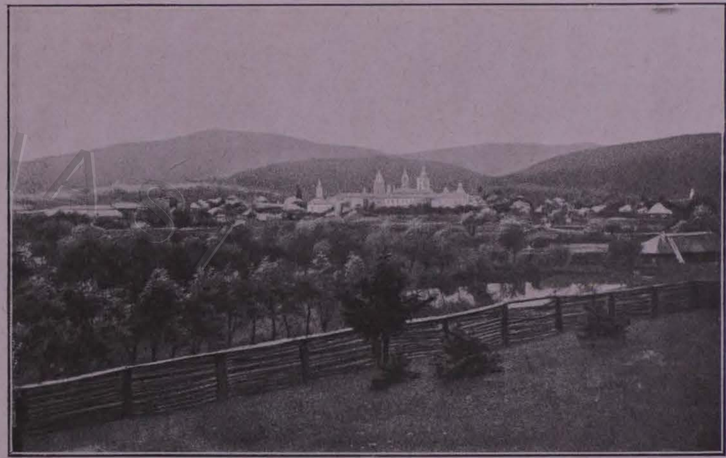
88. Ruines de l'antique ville romaine de Tropaeos — Tropaeum Trajani — (Adam Klissi, en Dobrogea).

Phot. de l'Auteur



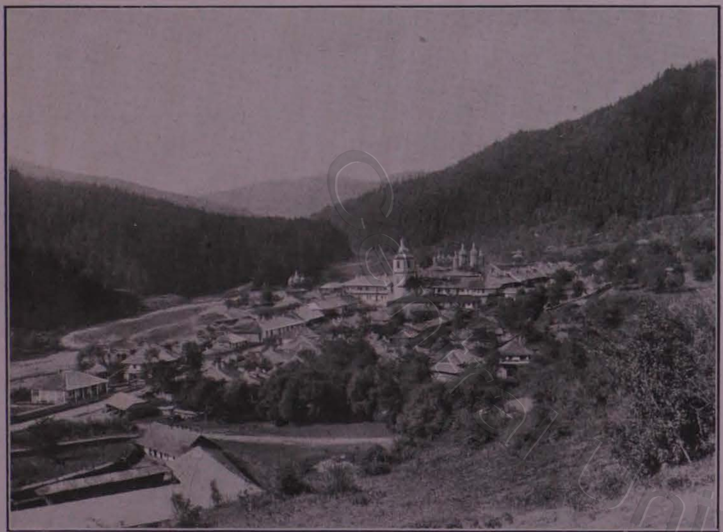
89. Monastère de Horez, district de Olt (Olténie), XVIIme siècle.

Phot. Ing. Stelian



90. Monastère de Neamtz (Moldavie) XVme siècle, fondé par Stéphane le Grand.

Phot. Antoniu.



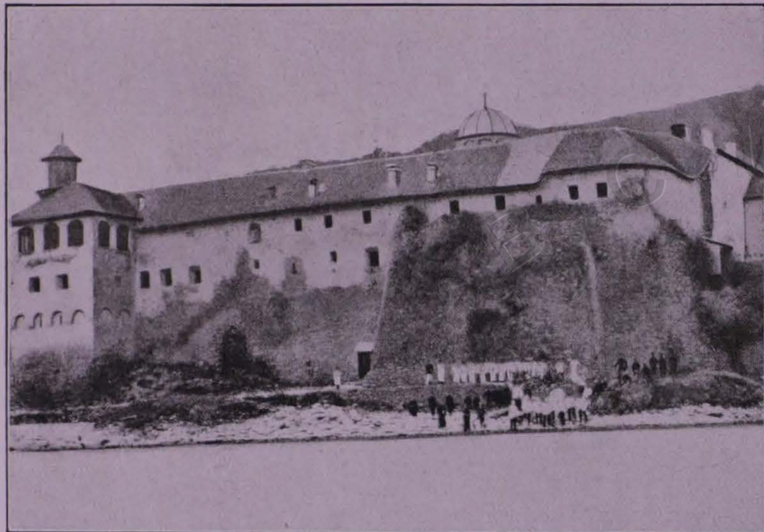
91. Monastère de Agapia (Moldavie), XVIIme siècle.

Phot Ch. Cocoresco.



92. Monastère de Varatic (Moldavie), XVIIme siècle.

Phot. Antoniu.



93. Monastère de Cozia (Munténie), fondé par Mircea le Grand (XIVme siècle). — Extérieur et enceinte fortifiée.
Phot. Antoniu.



94. Monastère de Cozia (Munténie), fondé par Mircea le Grand (XIVme siècle). — Eglise et cloître, d'après une aquarelle originale.



95. Eglise et Monastère de Curtea de Arges (Valachie), fondé par Neagoë Bassaraba (XVIme siècle).
Phot. Antoniu.



96. Eglise des Trois Hiérarques à Jassy, fondée par Basile le Loup (XVIIme siècle).
Phot. Antoniu.



97. Eglise de Saint-Démètre de Suceava (Bukovine), fondée au XVIme siècle par Stéphane le Grand.
Phot. N Ghika-Budesti.



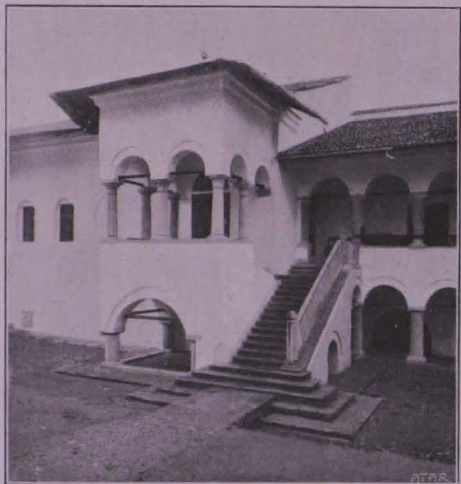
98. Métropole de Bucarest (Valachie), fondée au XVIIme siècle par Mathieu Bassaraba.
Phot. Voïnesco.



99. Eglise de Stavropoléos à Bucarest (Valachie), fondée au XVIIIme siècle.
Phot. Georges Bals.



100. Eglise et Hôpital Brancovan, à Bucarest (Valachie), fondés au XVIIIme siècle par la princesse Blanche Brancovan, agrandi et restauré au XIXme siècle.
Collection actuelle du prince de Brancovan.



101. Pavillon du cloître.



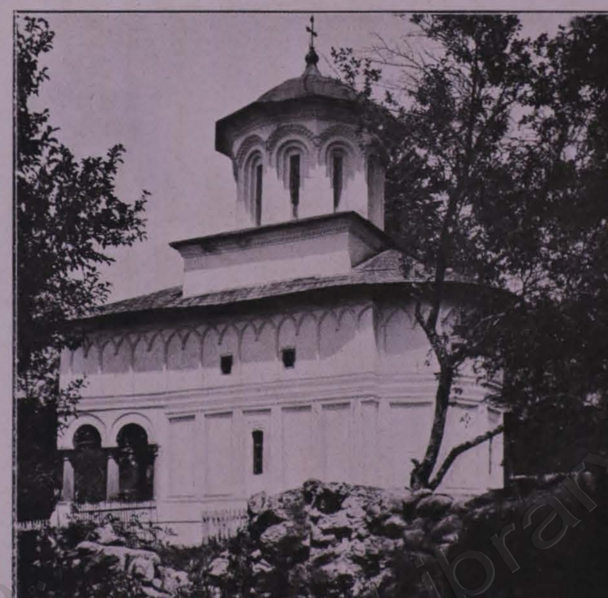
102. Le Cloître.



103. Le pavillon de Denys.



104. Balcon à colonnes sculptées.

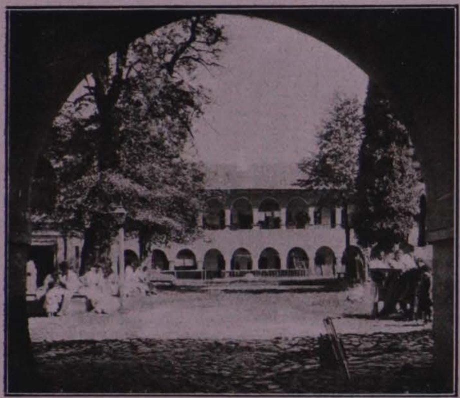


105. L'église du monastère de Horez.



106. Colonnade du déambulatoire.

101 à 106. L'art (byzantin-roumain) au monastère de Horez, district de Olt (Olténie). XVIIe siècle. *D'après les photographies de M. l'Ing. Stélian Petrereo.*



107. La cellule et le cloître



108. La supérieure du couvent.



109. L'heure de la prière.



110. L'heure du travail.



111. L'heure de la récréation.



112. L'heure de la collation.

107 à 112. Le pittoresque et la vie, de nos jours, au monastère de Horez, district de Olt (Olténie).

D'après les photographies de M. l'Ing. Stelian Petresco.



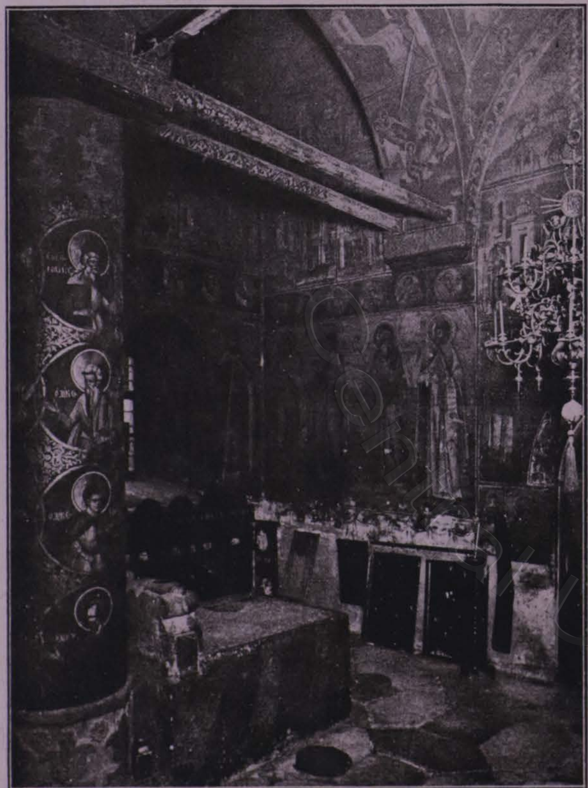
113



114



115



116

113. Les maitres peintres (Istratie, Vucasin et Manea, artistes roumains), du monastère de Horez, par eux-mêmes. (Fresque de Horez, XVIIme siècle).

Phot. Ing. Stelian.

114. La Madone et l'Enfant Jésus, plafond peint à fresque, au monastère de Horez. XVIIme siècle.

'Phot. Ing. Stelian.

115. Les Saints «sans avoir», fresque murale de l'église du monastère de Horez. XVIIme siècle.

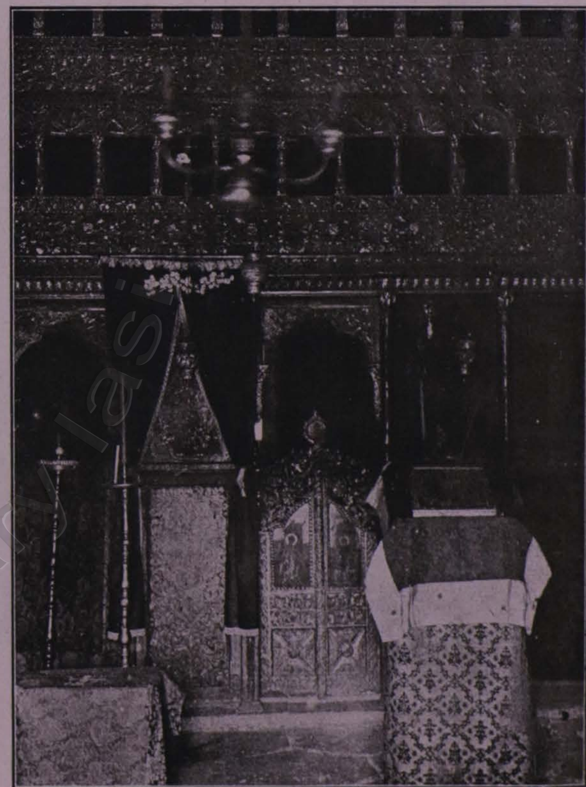
Phot Ing. Stelian.

116. Pronaos de l'église du monastère de Horez. XVIIme siècle.

Phot. Ing. Stelian.

117. Iconostase de l'église du monastère de Horez. XVIIme siècle.

Phot. Ing. Stelian.



117



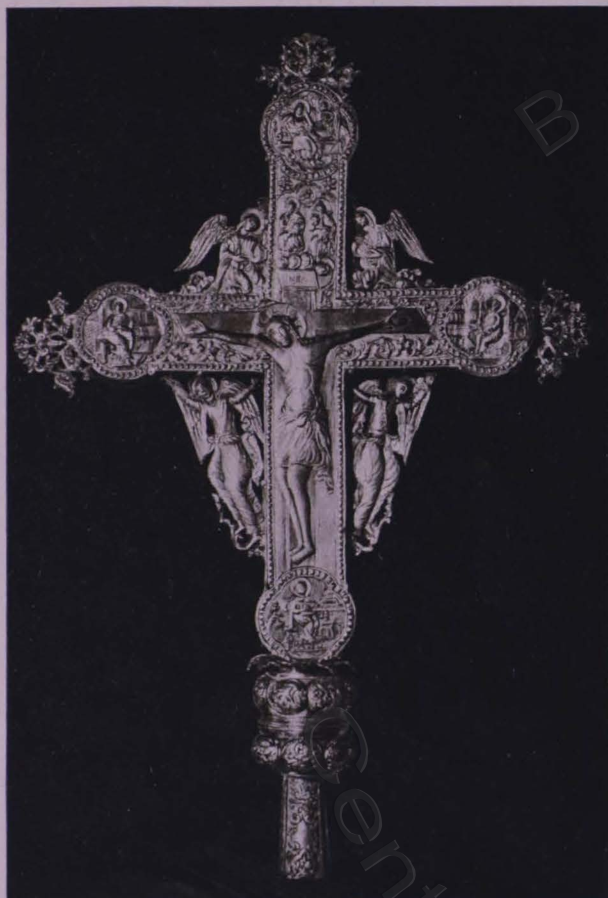
118. Icone en argent niellé, repoussé et ciselé, représentant la communion des anges. Eglise de Radou-Voda, à Bucarest, XVIme siècle.

Phot. Voïnesco.



119. La Madone Brancovane. Icone peinte sur bois, de la fin du règne du prince Constantin Brancovan. XVIIIme siècle (Musée du Bucarest).

Phot. Ing. Stelian.



120. Croix d'autel en vermeil, ouvragée et ciselée : Christ en croix et anges consolateurs. Eglise de Radou-Voda, à Bucarest (Valachie). XVe siècle.

Phot. Voïnesco.



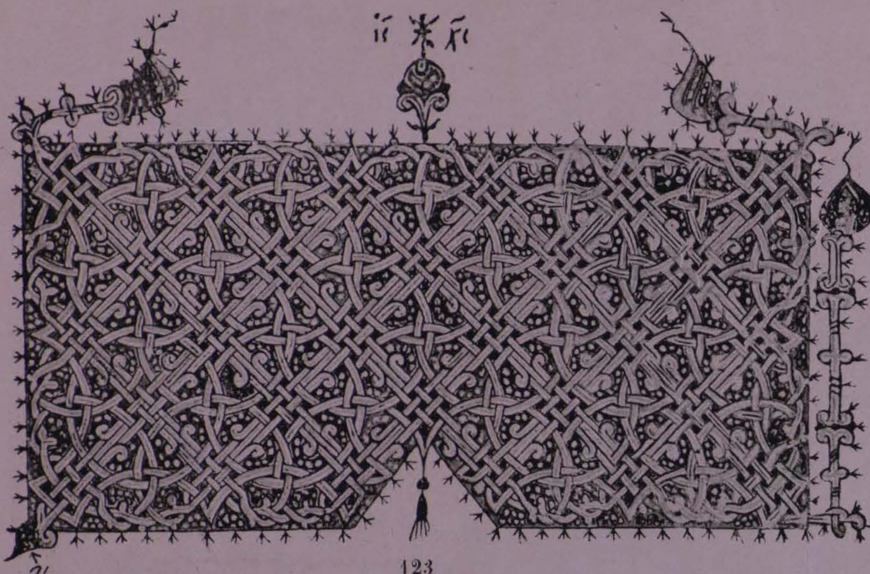
121. Encensoir en argent niellé, ciselé, du monastère de Horez (XVIIme siècle).

Phot. Ing. Stelian.



122. Trône métropolitain en bois sculpté métropole de Bucarest (Valachie). XVIIme siècle.

Phot. Voïnesco



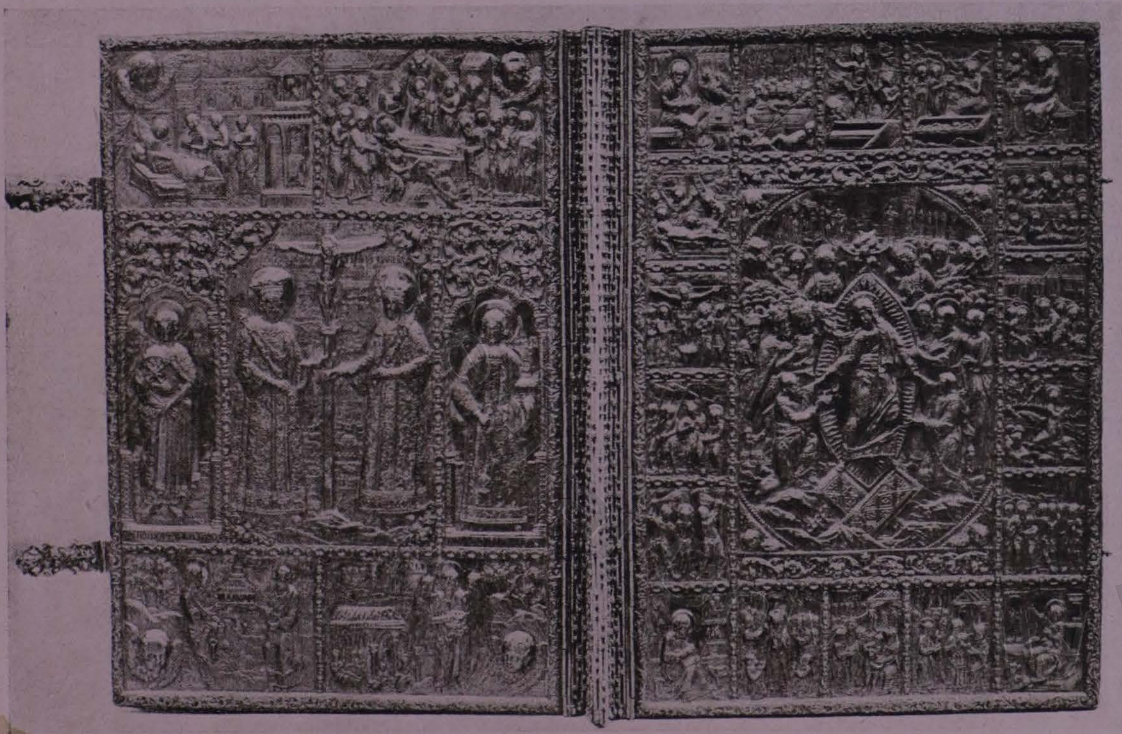
123

123. Miniature du frontispice de l'Evangéliaire de Stéphane le Grand, prince de Moldavie. XVe siècle. Musée National de Bucarest.

Phot. Ing. Stelian.

125. Couverture, en vermeil, avec fermoirs, de l'Evangéliaire Brancovane, de 1693-1698. Monastère de Horez (Olténie).

Phot. Ing. Stelian.



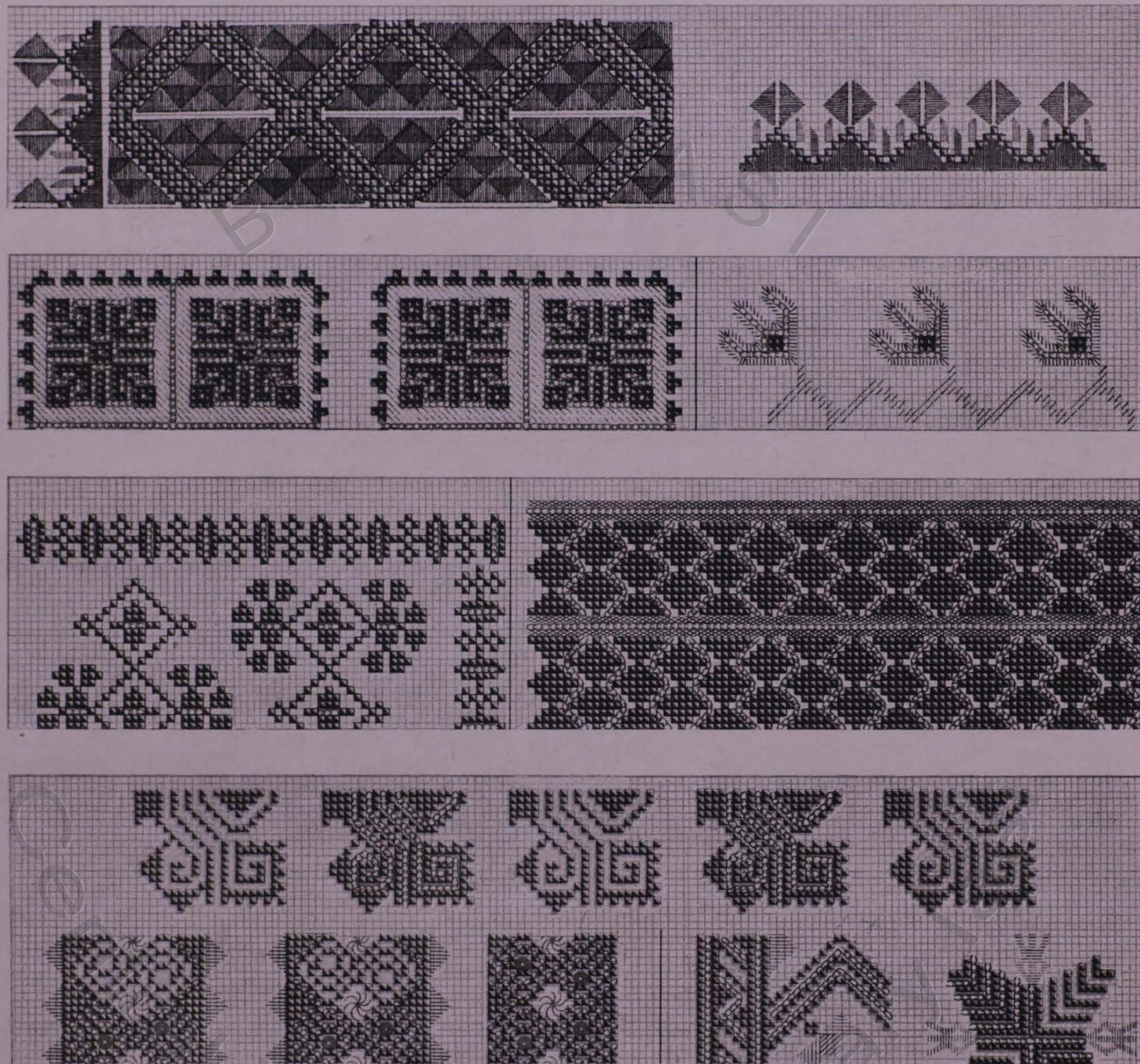
125



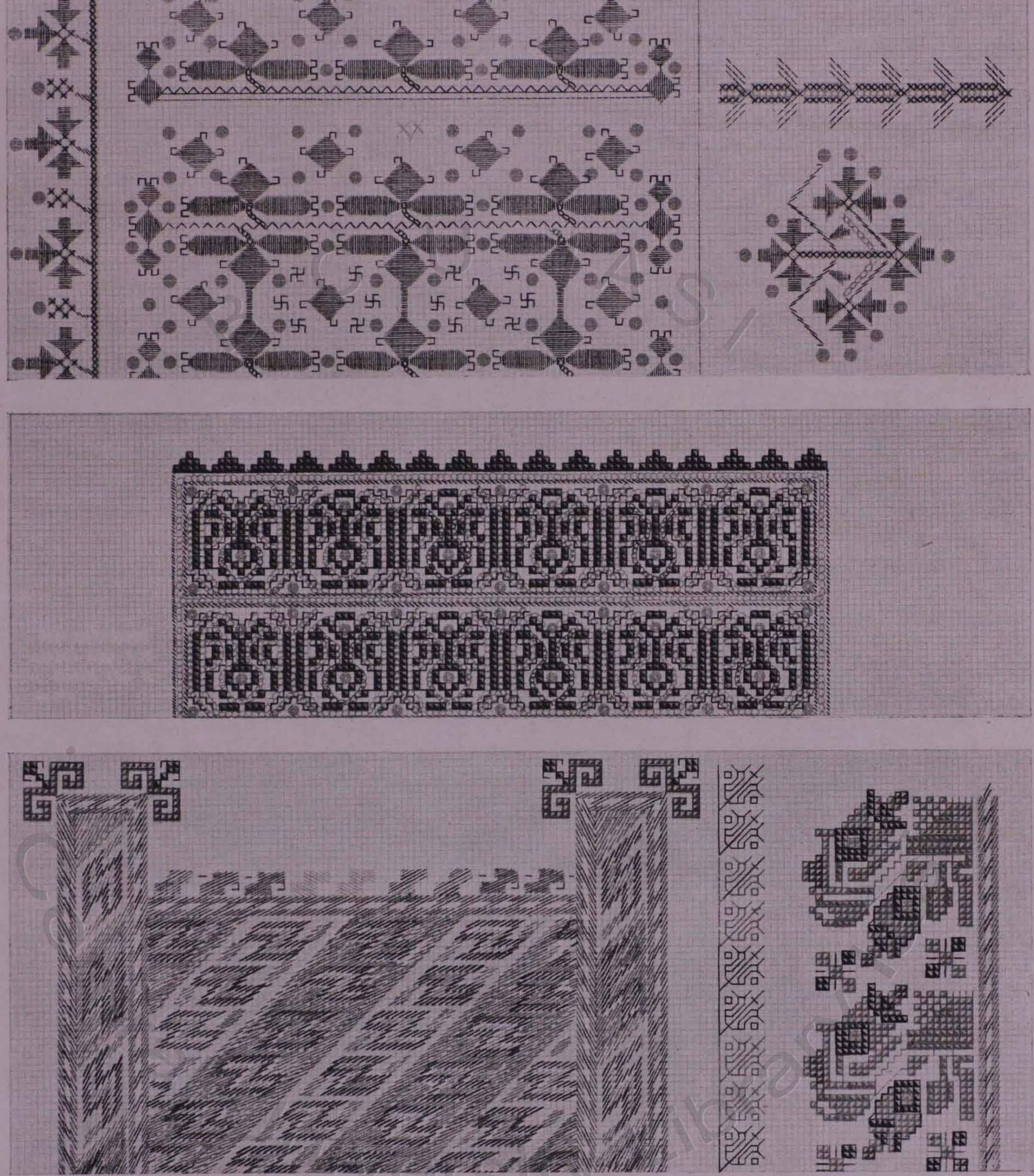
124

124. Titre du Recueil de prières liturgiques (*Triodon* de Buzeu), du règne de Constantin Brancovan, XVIIe siècle. Métropole de Bucarest.

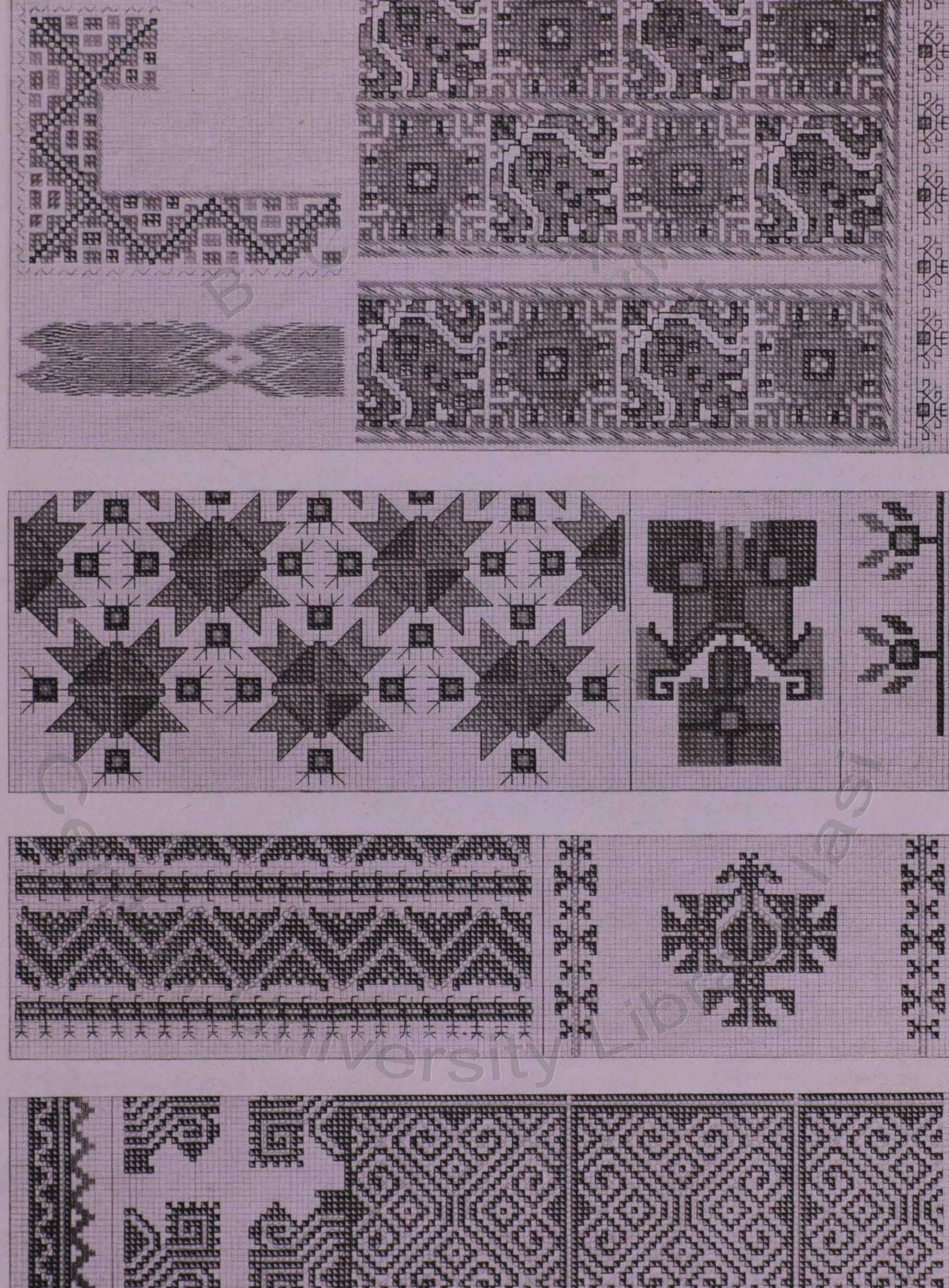
D'après la collection de fac-similés de Bianu et Hodosiu.



126. **Art populaire roumain.** — *Broderies, Tissus, Caneras, Points de croix, Tissage, Ornements, etc.* — (D'après l'Album en couleurs de la collection de Madame Hélène C. Cornesco). — Modèles des districts montagneux de l'Olténie et de la Munténie (Olt, Muscel, Rimnic-Valcea et Argès). — Ces broderies et ornements divers, exécutés par les paysannes roumaines, se font sur les diverses parties du costume (chemise, jupon, jupe, robe, tablier, etc.), depuis des temps immémoriaux jusqu'à nos jours. Les motifs traditionnels, dont quelques-uns d'une antiquité très reculée, sont fidèlement reproduits et rappellent des motifs identiques ou analogues, non seulement à ceux des actuelles céramique, vannerie et boissellerie rurales roumaines, mais encore à ceux de l'art dace, pélasgo-thrace, celte, hellénique, mycénien et, en général méditerranéen. Ils sont exécutés, de nos jours, par la main diligente des paysannes et des religieuses roumaines, avec un goût exquis, une délicatesse rare et un art consommé en sa naïveté. Ils sont toujours en couleur, rouge, jaune, noir, vert, violet, rehaussé d'or ou d'argent, d'une extraordinaire variété de lignes. On les voit dans tous les Pays Roumains, sans exception ; leur antiquité et leur originalité sont attestées par d'innombrables et authentiques documents.

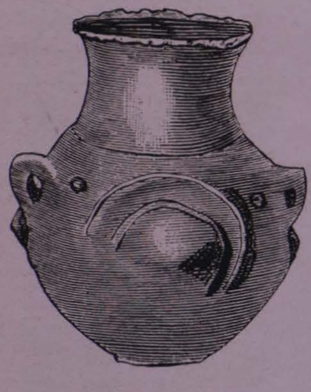


127. **Art populaire roumain.** — *Broderies. Tissus, Canevas, Points de croix, Tissage, Ornements, etc.* — (D'après l'Album en couleurs de la collection de Mme Hélène C. Cornesco). — Modèles des districts montagneux et de la zone des collines de l'Olténie et de la Munténie (Rimnic-Valcea et Argès). — Il faut remarquer ici, notamment pour les broderies de Rimnic-Valcea (premier groupe du haut de la page) les motifs des « Swastikas » ou antiques croix pélasgo-daces, ainsi que, pour les deux autres groupes, la ressemblance singulière avec des motifs crétois, égyptiens et troyens.

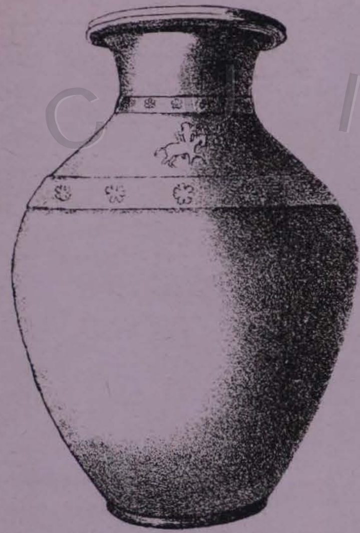




129



130



131



132



133



134



135



136



137



138

129, 130, 131. Céramique dace (vases trouvés en Olténie) ; d'après N. Densusianu.

132, 133. Vannerie roumaine actuelle (à ornements traditionnels) de Bukovine ; d'après N. Densusianu.

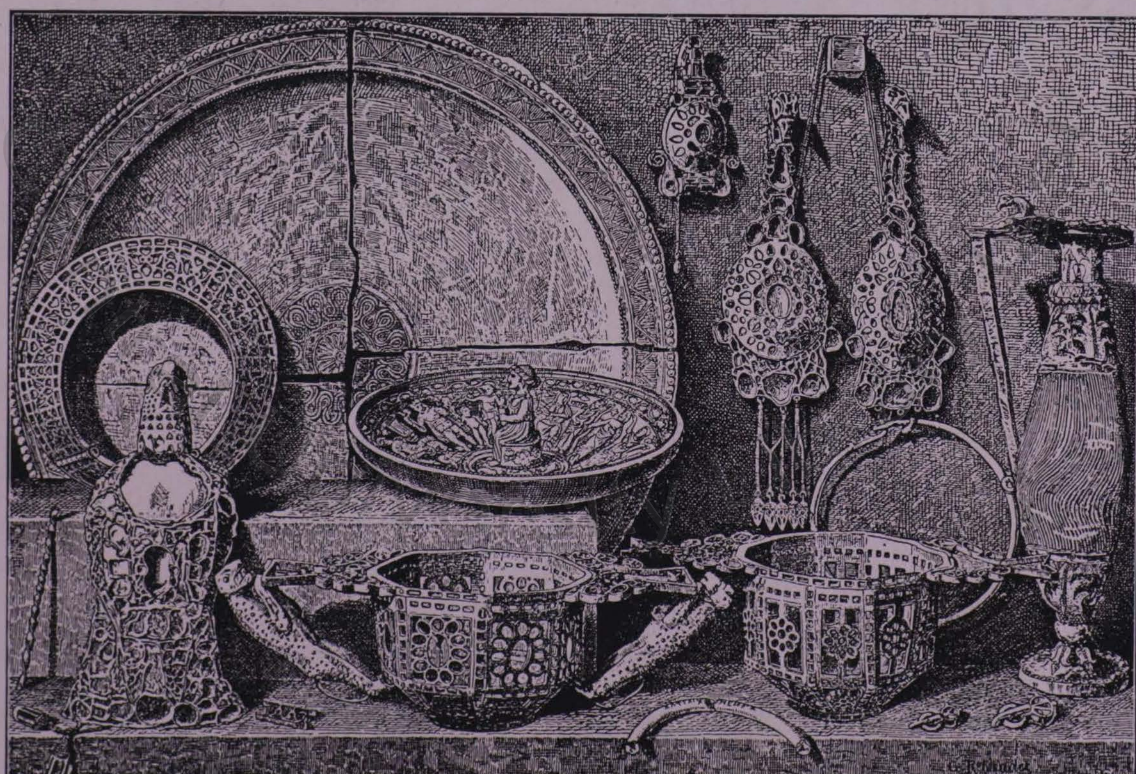
134. Cruche à eau de paysans roumains (formes actuelles, en Olténie) ; d'après nature ; recueilli par l'Auteur.

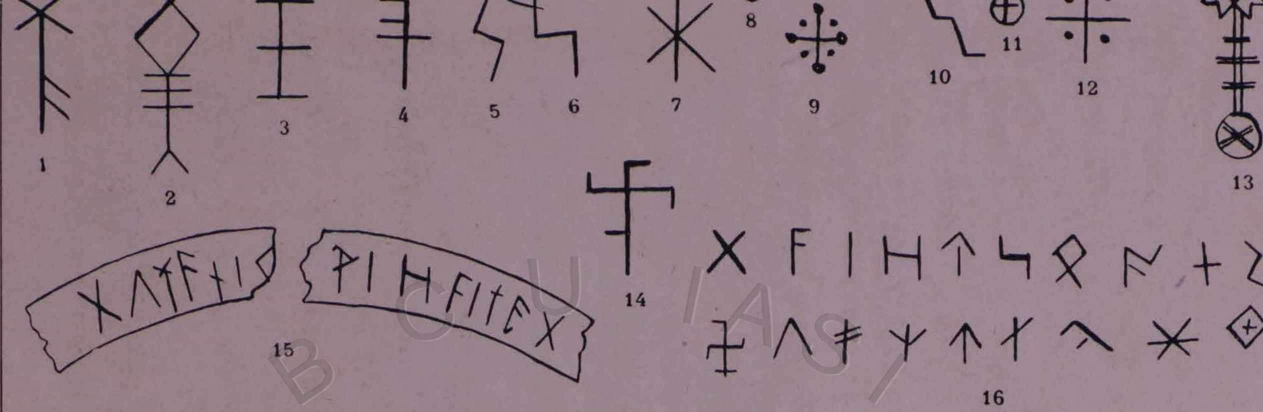
135, 136, 137. Art populaire roumain. — Cruches, Seaux, Brocs en bois (à ornements traditionnels) de paysans roumains (formes actuelles, en Moldavie) ; d'après nature ; recueilli par l'Auteur.

138. Sandales à lacets (*Opinca*), chaussure actuelle et traditionnelle du paysan roumain, dans tous les Pays roumains ; d'après nature.



139. « Le Pic aux regrets » — *Virful cu dor.* — Légende populaire roumaine
D'après le tableau de Georges Mirea, classé hors concours à Paris.





1, 2 : Egypte. — 3, 4 : Grec archaïque. — 5, 6 : Celtibérien. — 7, 8, 9 : Gaulois. — 10, 11, 12 : Italiote (étrusque, ombrien). — 13 : Broderie paysanne roumaine traditionnelle de Bukovine. — 14 : Antique « swastika » pélasge, symbole du soleil renaissant (très répandu dans l'Europe préhistorique), d'après un vase dace et d'après un recueil de chants religieux roumains de 1575. — 15 : Inscription pélasgo-dace du Trésor de Petroassa. — 16 : Signes et lettres actuellement employés par les bateliers roumains de la Moldavie montagneuse.

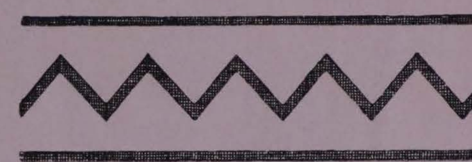
141



1



2



3



4



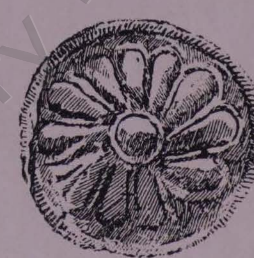
5



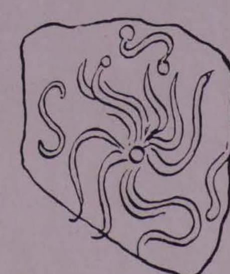
6



7



8



1 : Décoration du bord intérieur de la grande patène ciselée, en or, du Trésor de Petroassa. — 2 : Fragment de céramique troyenne. — 3 et 4 : Ornements traditionnels de broderies paysannes roumaines (district de Dambovitza, Valachie). — 5 : Rosette intérieure et pourtour décoratif de la grande patène d'or du Trésor de Petroassa. — 6 : Rosette d'un diadème d'or de l'Acropole de Mycènes. — 7 : Rosette d'une épingle d'or de Troie. — 8 : Patène étrusque (nécropole de Cornetto). — 9 : Monnaie gauloise. (Ces spirales, carrés, méandres, rosaces, swastikas, rayons indiquent le culte apollinien du Feu Sacré, symbole du Soleil, de la Lumière.)

LE CANTIQUE DE LA RACE LATINE

par

Basile ALEXANDRI

poète roumain

Couronné par les Félibres en 1882.

LA race latine est une reine
Au sein des peuples, par les siècles écoulés,
Son front divin nimbé de rayons étoilés.
En sa mission toujours sereine,
Elle marche à pas majestueux
A la tête des autres races,
Un flot de lumière sur ses traces,
En son élan impétueux.

La race latine est damoizelle
Au charme doux, profond, enveloppant ;
L'étranger s'incline devant elle,
Sur son passage, à genoux, palpitant.
Belle, vive, souriante, héroïque,
Sous le ciel radieux, dans l'air vibrant et pur,
Reflétant du soleil la splendeur magnifique,
Elle se baigne dans l'océan de l'azur.
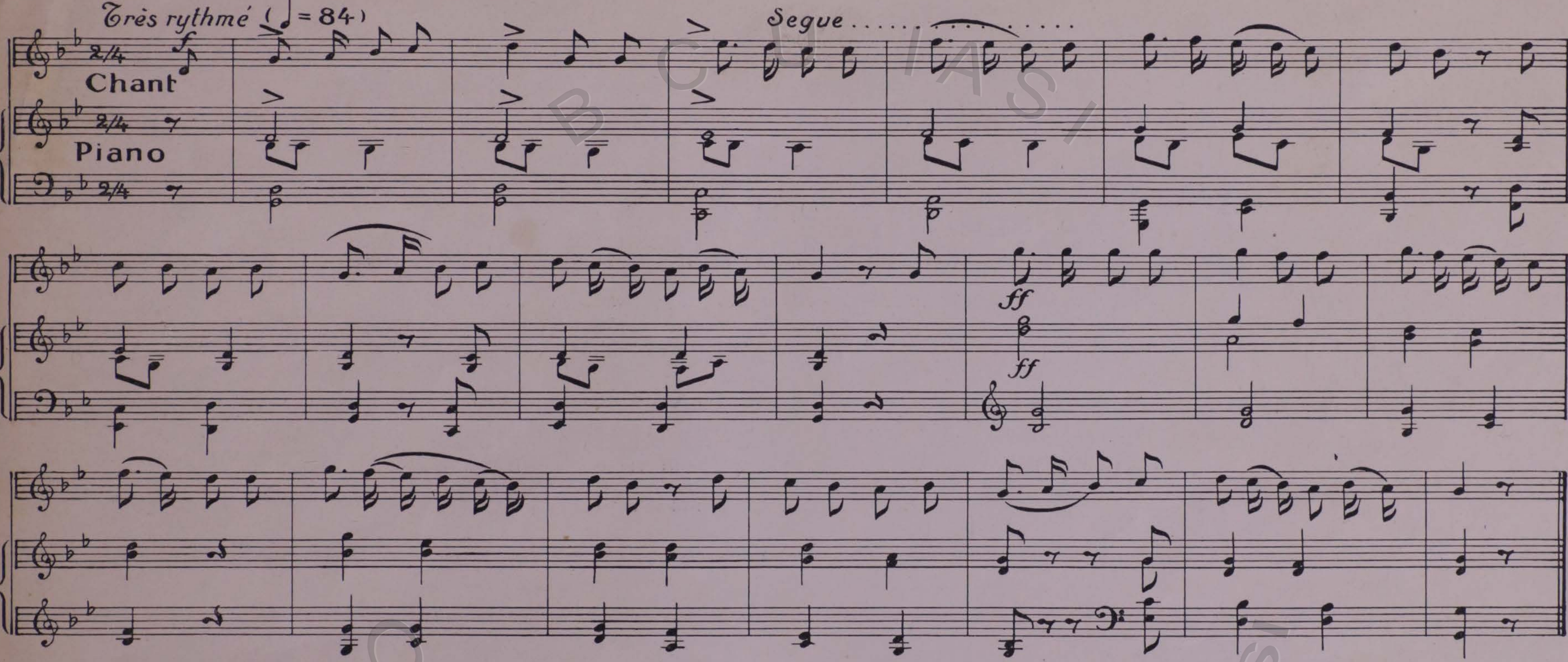
La race latine est de cœur magnanime,
Elle a sa large part au terrestre trésor ;
A ses sœurs elle donne avec joie tout son or.
Mais elle est effrayante en son ire sublime,
Lorsqu'elle arme son bras libérateur
Et frappe la cruelle tyrannie,
En défendant le sol de la patrie
Et la gloire immortelle de l'honneur.

Puis, lorsqu'au Ciel, devant le tribunal suprême,
Le jour sacré du jugement dernier,
La race latine devra justifier
De son œuvre ici-bas, suivant ce que l'on sème,
Elle pourra répondre à haute et claire voix :
« O Seigneur ! quand j'étais encor vivante au monde,
« Je n'ai rempli mon cœur que d'une foi profonde,
« De soif en Ta justice et d'espérance en Toi ! »

Traduit par
Alexandre DE STOURDZA
en février 1915.

☆☆
☆

HYMNE NATIONAL ROUMAIN, par André MURESIANU, poète roumain transylvain



TEXTE ROUMAIN

Deșteptă-te, Române! din somnul cel de mórte,
In care te-adânciră barbariĭ de tiranĭ!
Acum orĭ nicĭ-odată, croesce-țĭ altă sórte,
La care să-se 'nchine și crudiĭ tĕĭ dușmanĭ!...
Românĭ din patru unghiurĭ, acum orĭ nicĭ-odată
Uniti-vĕ în cuget, uniți-vĕ 'n simțirĭ!
etc., etc., etc.

Réveille-toi, Roumain, de ton sommeil de mort,
Où t'oppressait jadis la sombre tyrannie.
Qu'on sache respecter la libre Roumanie!
Debout, c'est le moment de te forger un sort.

Maintenant ou jamais, sachons prouver au monde
Que dans nos veines bout encor le sang Romain,
Que dans nos cœurs demeure, avec la gloire, et gronde
Le nom victorieux de Trajan souverain.

Roumains, de tous côtés, venez à la rescousse!
Maintenant ou jamais, unissez vos efforts.
Qu'on le sache partout; le Danube repousse
Le Barbare oppresseur. Allons! Debout les morts!

Air populaire roumain
Notation musicale du Dr Nutritziano

Traduit par
Alexandre de Stourdza
en février 1917

ÉDITÉ

PAR LES SOINS DU COMITÉ (DE GENÈVE) DE SECOURS AUX ROUMAINS

(Propriétaire de cette première édition française : M. B.-M. Ségaller)

IMPRIMÉ POUR L'AUTEUR

PAR LA MAISON ATAR, SOCIÉTÉ ANONYME, CORRATERIE, 12, GENÈVE

ET GEORGES CRÈS & Cie, BOUL. ST-GERMAIN, 116, PARIS

MCMXVIII

IMPRIMÉ EN SUISSE

Justification
de la première édition française
DEUX MILLE EXEMPLAIRES

N° 1071

PRIX : **5** FRANCS

Se vend en faveur du Comité (de Genève)
de secours aux Roumains